

Le module enragé

journal du personnel de Paris VII

numéro 5

mai 1975
juin

sommaire

Sommaire.....	3
Censure, censure, quand tu nous tiens... (Annie, Georges, Guy, Jean-Claude, Michèle).....	4-6
Réponse à propos du Portugal.....	7-10
Un beau cas de récupération.....	11
Encore une réponse à Rémi. (Georges).....	12
La plainte des petits carreaux.....	13
Réponse des moutons enragés à la Bergère. (des modules).....	14
Du rififi au service du personnel.....	15
Sexisme ordinaire et racisme ordinaire... (Lydia).....	16
J'ai cherché partout la Déesse-Mère, et j'ai rencontré la Ligne Juste. (Lydia).....	17-18
A propos du texte : "CPG, c'est piégé". (Bertrand).....	19-20
Tract : "CPG, c'est piégé".....	21-23
Un petit truc de linguistique appliquée. (Michèle G.).....	24
Soyez toujours poli avec vos subordonnés... (Norine).....	25
Everwear : O.S. dans le travail, les femmes sont-elles aussi des O.S. dans les grèves? (Michèle).....	26-28
Les enfants mort-nés d'Hitler. (Annie).....	29-32
Soyons tous des enragés... (Georges).....	33-35
Encore l'atome... (R.).....	36-38
Magouille-blues (suite). (Jacques).....	39-44
Ubu sous la tour. (feuilleton, suite).....	45-46
A bientôt.....	48



censure, censure, quand tu nous tiens...

Ce mois-ci, on s'est plantés par deux fois sur des problèmes de censure - pas censure. Voici ce qui s'est passé.

1er épisode.

Un mandarin (il se revendique comme ça en signature) nous a fait remettre par un module un texte qui commençait par une adresse aux membres du Conseil d'Université et du Conseil Scientifique. D'emblée les yeux ont failli nous gicler hors de la tête, et on s'est demandé, hagards, ce qui, dans notre fonctionnement, avait pu induire une telle confusion. On n'est pas fiers, mais quand même... On a fini par se dire qu'il devait s'agir d'une forme d'humour particulièrement retorse, et nous avons poursuivi la lecture : en gros, le signataire protestait véhémentement contre les productions d'autres mandarins de Paris VII, lesquelles productions n'auraient pas présenté des caractères de scientificité propres à justifier les crédits que ces méchants mandarins auraient reçu de l'université.

L'expertise scientifique, c'est pas notre rayon : d'abord une, on n'est pas payés pour, de deux il y a des endroits faits pour ça. Quant à l'argument gestionnaire, il est plutôt de nature à nous faire ricaner; la gestion de l'université, c'est une phobie chez nous : une phobie réactionnelle, l'expérience nous ayant appris que c'est généralement sur notre dos à nous, modules, qu'elle se fait.

C'est sans enthousiasme que nous nous sommes donc résignés à héberger dans le "Module" cette polémique qui ne nous concernait pas du tout... mais en nous réservant d'y ajouter nos commentaires. Pour être équitables, nous avons transmis le texte à la partie adverse, pour le cas où les gens mis en cause voudraient répondre. Ce qu'ils firent. Mais, ô mortelle stupeur, nous avons appris qu'ils étaient allés soumettre leur texte à Krief avant de nous le remettre. Au "Module enragé", jusqu'à présent, on s'était passés de l'imprimatur de la direction ou de ses sbires...

Vous ne lirez rien de cette gracieuse joute mandarinale, parce que le premier mandarin est venu nous demander de retirer son texte.

Quoi qu'il en soit, cet épisode aura été pour nous l'occasion de nous interroger sur la façon dont nous prétendons fonctionner, sur celle dont les autres perçoivent notre fonctionnement, et sur la dissonance éventuelle qui existe entre les deux. Entre l'un qui nous prend pour le Conseil d'Université, et les autres qui vont faire tamponner leur réponse chez Alliot, il y a de quoi être perplexe, sinon parano!

En fin de compte, je me demande si le "Module enragé" n'est pas en train de se faire avoir dans un processus d'aspiration institutionnelle. Il n'a jamais été question que nous servions de dépotoir aux règlements de comptes entre mandarins. Je ne m'étais pas opposée pour ma part, à ce qu'on sorte quand même ces papiers, parce que je trouve que, d'un point de vue ethnographique, c'était assez édifiant; je proposais de caser ça dans la rubrique : "Documents sur les moeurs et coutumes des grands mandarins à col rouge".

Par contre, si ça devait se reproduire, je pense aussi que nous pourrions envisager de nous saborder*, parce qu'entre la mise en place d'un comité de censure, et la mise en demeure d'avoir à distribuer aux mandarins des bons points de gestion ou d'orthodoxie scientifique, voire de bonne conduite pendant nos grèves, je ne vois pas trop où un module enragé pourrait vivre.

annie

* y en a marre des menaces et des recherches d'auto-destruction! (Michel)

... censure, censure, quand tu nous tiens...

Deuxième épisode :

Ce même mois, nous avons été sollicités par le GFRP qui tenait à répondre aux textes sur le Portugal déjà parus. Après une longue discussion où il fut surtout question de la résolution que nous avons prise de ne pas faire du journal une tribune ouverte aux organes politiques ou syndicaux qui ont par ailleurs le moyen de s'exprimer, nous avons cependant décidé d'accepter la demande du GFRP en raison du caractère de réponse* du texte qu'ils proposaient.

Néanmoins, les membres du GFRP qui sont venus nous voir n'ont pas caché leurs intentions de divulguer partout les principes politiques qu'ils estiment justes et par conséquent, même si cet article fait référence à la situation au Portugal, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un système de propagande par Module interposé.

Guy

Une anecdote est tout à fait significative à la fois de l'intérêt porté par le GFRP au "Module" en tant qu'ayant une audience plus importante que le journal du dit GFRP et de l'inintérêt porté par le même GFRP aux initiatives du personnel quand il ne les approuve pas ou les juge débiles. Lors de la réunion du journal où le GFRP a proposé son texte sur le Portugal, il leur a été demandé d'apporter une aide matérielle au "Module enragé" en reproduisant un texte fait à l'initiative d'un service de la fac et à paraître dans le journal. Après avoir commencé par accepter relativement spontanément* de donner ce petit coup de main, le camarade du GFRP qui était là s'est ravisé en voyant le contenu du texte en question, en disant qu'il refusait de faire ce travail car son groupe serait certainement en désaccord avec cette initiative. A suivi une discussion où le copain en question a essayé de nous enfermer dans un débat général sur la technique qui n'est pas neutre et sur le fait qu'ils n'étaient pas seulement des exécutants]. Sans doute, mais nous ne sommes pas non plus des "modules" tout juste bons à se taper le boulot matériel, voire à servir de troupes à l'occasion et dont on peut utiliser les initiatives spontanées (comme la création du journal par exemple) pour faire passer une ligne politique. D'autre part, la parution de chaque numéro du journal a été jusqu'ici le fruit d'un travail collectif et tous les gens qui ont apporté des textes ont participé au travail commun de pagination, reliure, frappe, distribution (on en a même vu qui croyaient ne pas savoir taper à la machine se découvrir des dons cachés). Ils l'ont fait sans y mettre un tel sérieux et sans se croire obligés d'être d'accord avec chaque ligne, soupir, interligne, mise en pages, virgule, dessin, publiés dans le journal. Je suis très choquée et je n'ai pas été la seule lors de la réunion! du mépris que cela manifeste de la part de gens qui se revendiquent comme "groupe du personnel", et cela me rend encore plus méfiante devant l'intérêt que se mettent à porter au journal les mandarins ou les groupes politiques. Ces incidents, inévitables à mon avis, ont permis de susciter un débat entre nous, débat qui reste ouvert pour tous les lecteurs et participants du journal, et nous ont conduit à préciser nos objectifs et notre manière de fonctionner.

Michèle

* J'entends, par droit de réponse la possibilité qu'ont des personnes mises en cause dans le "Module", de contester, de réfuter ou de justifier des informations ou des appréciations les concernant, et si elles le veulent, de faire publier leur mise au point. Par exemple : si d'aventure nous écrivions que tel délégué d'Alliot présente des signes de débilité mentale, et que ce délégué juge l'information inexacte, libre à lui de nous faire connaître une circonstance où il aurait eu un comportement particulièrement astucieux.
L'invocation du droit de réponse par le GFRP me paraît en l'occurrence une acrobatie casuistique. Pour autant que je le sache, le GFRP n'est pas le Portugal.

(annie)

** Comme ça n'a pas duré longtemps, je pense que ses chefs politiques s'ils nous lisent, considéreront cela comme une maladresse de jeunesse (Michèle)

6
... censure, censure, quand tu nous tiens ...

Conclusion:

Il est exclu que le Module enragé (et sa relative audience parmi le personnel) devienne le support de propagande des groupes politiques quels qu'ils soient. Nous, qui avons eu l'initiative de ce journal, sommes conscients que cette volonté d'être en marge des instances politiques ou syndicales et de leurs référents idéologiques est, en soi, une prise de position. Si nous n'avons pas éprouvé le besoin de la définir, c'est que l'existence du Module enragé n'en dépendait pas: la preuve, voici le numéro 5. Mais, après les 2 assauts que nous avons subi ce mois ci, il nous a paru nécessaire de préciser ceci:

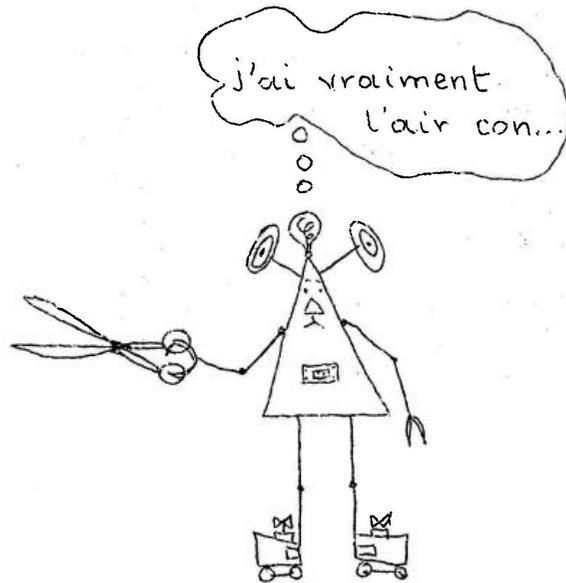
(Annie, Guy)

En vertu de l'objectif que nous nous étions fixé, à savoir, permettre aux membres du personnel de Paris VII de s'exprimer sur les sujets qui les occupent et rompre notre isolement, nous n'accepterons désormais que les textes assumés personnellement par la, le, ou les signataires qu'elle que soit, par ailleurs, leur appartenance politique, syndicale, ou autre ..

Même si ce critère paraît formel, il présente l'avantage de nous dispenser d'avoir à censurer les textes sur le fond,* ce qui n'interdit à personne d'y répondre.

(Annie, Georges, Guy, Jean-Claude, Michèle)

* A ce propos, une page de ce numéro: "Réponse des moutons enragés à la Bergère" a soulevé des objections sur le fond. Faute de temps, nous passons ce papier sans commentaires. Les pour, les contres, et les entre deux s'exprimeront sans doute dans le prochain numéro.



SOUTENIR LE PEUPLE PORTUGAIS OU

SOUTENIR LES FORCES BOURGEOISES DU MFA ET DU PCP ?

Ce qui se passe au Portugal depuis un an est l'enjeu d'un débat souvent passionné ici en France. Et c'est tant mieux : pour toutes sorte de raisons - et surtout par la mobilisation et la politisation de tout le peuple - "l'Histoire" y avance vite, et peut être pleine d'enseignements pour nous, même si les situations françaises et portugaises ne sont pas absolument identiques.

Mais en même temps la situation apparaît souvent confuse, les informations en provenance du Portugal pas très claires quand elles ne sont pas déformées ou même censurées ... Bref, se faire une opinion n'est pas toujours chose facile.

Alors apparaissent les "pseudo-analyses" qui ne sont qu'une succession d'affirmations non justifiées et de raisonnements à l'emporte pièce comme la lettre de Georges (cf. le Module n°4 p.22/23). Face à de telles analyses, souvent issues de gens du PCP ou proches, et destinées à justifier les positions de ce parti en masquant sa nature réelle, la réponse de l'ouvrier electricien (cf. Module n° 4 p.23/24/25) est juste car elle dénonce un certain nombre de mystifications et de contre vérités.

Mais en même temps la faiblesse de cette réponse vient du fait qu'elle ne prétend pas contribuer à une analyse d'ensemble de ce qui se passe au Portugal, elle risque donc d'en rester au stade de la dénonciation et cela même au "on y comprend rien" (cf. p. 24).

Aussi, sans faire ici une analyse détaillée de toute la situation portugaise -(Pour cela nous disposons de la brochure publiée par le "Comité M.J. Martin Soarés" : "Luttes de classe au Portugal")- , mais en approfondissant les critiques formulées par l'ouvrier electricien, essayons de clarifier quelques points.

Le premier point que dénonce justement le camarade c'est l'alternative-bidon qui nous est proposée : ou tu soutiens "le processus révolutionnaire au Portugal" ou tu es "un réactionnaire à 100°/°". Celà bien sûr sans donner la moindre preuve tangible de cette révolution en marche. Et pour cause : un pouvoir militaire absolu s'est installé (institutionnalisé!)-celui du M.F.A. soutenu par le P.C.P. qui établit une législation anti-grèves pas piquée des vers, réprime le mouvement de masse antifasciste, dénonce l'aventurisme des ouvriers en grève...etc.Mais de quel processus révolutionnaire s'agit-il ? Ce processus, si cher à ces messieurs du PCP, ressemble fort à un processus réactionnaire. La lettre le reconnaît implicitement elle-même : "une partie du peuple ne sait pas, aussi triste que celà puisse paraître, que c'est un processus révolutionnaire"!! Outre celà, c'est la litanie habituelle : le peuple est con, il prend toujours des vessies pour des lanternes...Ce qui justifie que d'autres (le MFA et le PCP) gouvernent à sa place (les fascistes aussi parlaient le même langage : ils justifiaient leur pouvoir absolu par l'ignorance des masses qui avaient besoin d'un "sauveur"!).

Un second point dénoncé à juste titre, c'est la nature de la lutte actuelle au Portugal. En effet, tout dépendrait de la question de l'expropriation de la propriété privée. Alors là, ça devient drôle :

- D'une part parce ^{cette présentation de} que la nature des luttes permet d'éliminer complètement la lutte des classes. On a plus à faire au Portugal à un affrontement où le prolétariat et le peuple ont des intérêts antagoniques à la bourgeoisie, où la question à l'ordre du jour serait la destruction de l'Etat bourgeois, de ses lois et de son appareil d'Etat (la police, l'armée n'ont quasiment ^{pas} été épurées depuis le 25 avril, leurs structures sont maintenues) ainsi que la destruction des rapports de production capitaliste, pas du tout ... tout se résume à une forme de propriété.

- Mais ce qui rend la chose piquante, c'est que tout le monde sait bien que le P.C.P, comme le P.C.F, clament partout qu'ils sont les meilleurs défenseurs de la propriété privée (cf. la charte des libertés du P.C.F). Ils le prouvent au Portugal en réprimant tout mouvement de masse ou le peuple (que ce soit dans les occupations de terres, de maisons ou dans les épurations... ^{quand il y a}) bafoue complètement le respect de la propriété bourgeoise.

Si "l'entrave aux justes aspirations du peuple c'est seulement la propriété privée", alors balayons le P.C.P et tous ses acolytes !

Dans le même ordre d'idées, la réponse dénonce également l'apparente confusion de la lettre de Georges sur la participation du P.C au gouvernement. En effet, ou le gouvernement est un gouvernement bourgeois (et la lettre traitant le P.S de parti bourgeois semble l'affirmer) et alors, pour un parti qui se dit révolutionnaire, même s'il participe à ce gouvernement, il se doit de lutter contre ces bourgeois. (manque de pot, comme c'est le M.F.A qui a réellement le pouvoir on serait obligé de le dénoncer comme une force bourgeoise). Ou alors, si l'on ne dénonce pas ce gouvernement, c'est que l'on est soi-même des bourgeois ! (mais là aussi c'est difficile quand par ailleurs on se prétend communiste). Alors, c'est ^{le} laius imbittable sur l'armée et le M.F.A : "bientôt pouvoir hiérarchique d'une armée" et "pouvoir politique qu'il est difficile d'exprimer concrètement". Dans tous les cas, si on y voit l'installation d'une "dictature militaire" c'est qu'on est un intellectuel. Quand j'entends parler d'intellectuel.....

La réponse du copain relève aussi un certain nombre d'éléments réactionnaires et mensongers de la pensée du P.C.P :

- Mépris des masses : ce pauvre peuple qui ne sait pas que le M.F.A l'aide, "plein d'analphabètes" qui ne savent pas ce qu'est un vote, ni un parti"

- Mépris des luttes ouvrières : contrairement à ce qu'affirme la lettre, les ouvriers ne dénoncent pas le sabotage économique ; ils luttent de plus en plus (Lisnave, T.A.P) pour l'épuration totale des fascistes, contre la limitation du droit de grève et la hiérarchie, toutes ces luttes étant menées en opposition au M.F.A et au P.C.P, qui n'hésitent pas à les réprimer et à les calomnier.

- Haine des révolutionnaires : pour Georges, "les gauchistes, c'est du cinéma (quand ce n'est pas de la provocation pure et simple)". Mais, qui a été a

l'avant-garde de la lutte contre les fascistes quand ils sont réapparus dans des partis comme la C.D.S ? Qui a été à l'avant-garde de la lutte pour la décolonisation et l'indépendance véritable des colonies ? Qui a soutenu les forces révolutionnaires dans les usines, dans les lycées, dans les campagnes ? Enfin, si ce n'est que du cinéma, pourquoi interdire le M.R.P.P, condamner à huit ans d'emprisonnement quiconque appellera au boycott ou s'opposera au M.F.A ? Pourquoi une centaine d'anti-fasciste emprisonnés à l'heure actuelle? Pourquoi ? si ce n'est parce que le M.F.A et le P.C.P ont horreur et peur des forces révolutionnaires qui dénoncent et luttent contre ce parti bourgeois et cette dictature militaire.

Et c'est là - en ce sens la réponse du camarade electricien est trop faible - que se joue les vrais problèmes. Ce qu'il s'agit de comprendre, c'est que le MFA est une dictature militaire de la bourgeoisie et que le PCP, représentant les intérêts d'une fraction de la bourgeoisie, n'est en rien un parti ouvrier.

- Le MFA ? Il représente, comme le dit la lettre, une partie du "pouvoir hierarchique dans les forces armées" ; il représente les intérêts des gradés et en rien ceux des soldats ; mais surtout et même si son discours est en apparence de "gauche", il ne représente que ce qu'il est chargé de défendre, comme toute armée bourgeoise : le pouvoir d'Etat bourgeois.

Si le MFA a pu, dans un premier temps, apparaître comme une force "démocratique", c'est parce qu'il jouait un rôle de paravent, derrière lequel, après la chute du fascisme, les différentes fractions de la bourgeoisie se disputait le pouvoir.

Mais en attendant, alors que ce conflit entre les différentes fractions de la bourgeoisie (proaméricaine, prorusse ou neutraliste) n'est pas encore tranché, le MFA joue à merveille le rôle favori de toute dictature militaire, sur lequel toutes ces fractions de la bourgeoisie sont unies : la repression du mouvement de masse.

Nous ne pouvons reprendre ici tout le détail des lois instaurés par le MFA ; mais leur contenu se résume en ceci : empêcher la classe ouvrière et le peuple de prendre leurs affaires en main, de s'attaquer à la question de la destruction de l'Appareil d'Etat bourgeois.

- Quant au PCP, qui a encensé le MFA pour s'emparer d'un maximum de postes dans l'Appareil d'Etat bourgeois, pour essayer d'encadrer le mouvement de masse par la loi sur l'intersyndicale, sa participation au gouvernement est lié à sa nature réelle : à savoir d'être un parti bourgeois servant les intérêts d'une partie de la bourgeoisie ; un parti bourgeois qui se sert d'un langage pseudo marxiste pour instrumenter les masses, afin de pouvoir imposer son propre projet de pouvoir et d'Etat bourgeois.

Avec les syndicats réactionnaires à sa botte, l'intersyndicale, il développe ses méthodes de repression fascistes du mouvement ouvrier (le nombre d'opérations de commandos du PCP contre des réunions ouvrières et révolutionnaires ne se comptent plus au Portugal) et en cela préfigure sa véritable nature ; un parti qui au pouvoir développe la dictature d'une fraction de la bourgeoisie tout en prétendant défendre les intérêts du peuple.

Nous avons donné ici quelques courts éléments de réponse. Ils ne prétendent pas régler les questions, mais seulement ébaucher une compréhension de la situation portugaise ; et surtout montrer que soutenir le peuple portugais ce n'est pas "soutenir inconditionnellement le MFA", mais soutenir le mouvement révolutionnaire des ouvriers, des paysans, des jeunes, des lycéens et des étudiants contre les vestiges du régime fasciste, mais aussi contre les nouveaux bourgeois et pour la révolution socialiste.

G.F.R.P

(Groupe pour une Force Révolutionnaire du
Personnel)

in "Lutte de classes au Portugal" n°1

LA NOUVELLE LEGISLATION SUR LE DROIT DE GREVE

Au temps de la dictature Salazaro-Caetaniste, la grève était considérée comme un délit puni de prison, sans parler de la répression physique qui s'abattait sur les grévistes. Cela n'a pas empêché le prolétariat portugais de se saisir de cette arme pour lutter contre l'exploitation capitaliste et ce particulièrement depuis octobre 1973 (53 grèves lors du premier trimestre 1974 !).

Au lendemain du coup d'Etat du 25 avril, la classe ouvrière portugaise n'a pas non plus attendu que la nouvelle fraction de la bourgeoisie au pouvoir lui octroie un tel droit et s'est lancée dans la lutte malgré les pires calomnies et les obstacles de tout ordre qu'ont placés en travers de son chemin la bourgeoisie et ses laquais du P.-C.-P. Un des obstacles, bien vite balayé, comme en témoignent les récentes luttes de la T.A.P., de la LISNAVE, du journal du COMERCIO, etc. fut le décret-loi du 27 août 1974 réglementant le « droit de grève » et de lock-out.

« Grande victoire démocratique » comme l'affirme le P.-C.-P. ou « loi antigrève » comme le dénonce le M.R.P.P., les progressistes et les travailleurs portugais en lutte ?

Nous ferons dans un de nos prochains numéros une analyse plus exhaustive de cette question mais, dès maintenant, jugeons sur pièce :

I. — Les grèves politiques, religieuses et de solidarité en dehors de la même branche, sont interdites.

II. — Les occupations des locaux de travail, les grèves tournantes, les grèves perlées et celles des secteurs dits « stratégiques » de l'entreprise sont interdites.

III. — Dans les entreprises où plus de 50 % des travailleurs sont syndiqués, les grèves déclenchées en dehors des syndicats sont interdites. Dans celles où moins de la moitié des travailleurs sont syndiqués, la grève ne sera « légale » qu'après un vote à bulletin secret organisé par le ministère du Travail.

IV. — Est interdite toute grève visant à modifier un « accord collectif de travail » signé entre le patronat et les syndicats.

V. — Toute grève devra obligatoirement être précédée d'une période de négociations de 30 jours. Passé ce délai, en cas d'échec des négociations, la grève pourra démarrer... après un nouveau délai de 8 jours.

VI. — Pendant la période de grève, les salaires ne sont pas dus par le patronat (ce qui veut dire qu'aucune journée de grève n'est payée).

VII. — La « liberté du travail » est assurée aux non-grévistes (c'est-à-dire aux jaunes).

VIII. — L'identité des délégués grévistes doit être déclarée aux autorités.

IX. — Le ministère du Travail peut déclarer illégale toute grève pour des revendications qu'il jugera « peu importantes et peu significatives » (1).

X. — Si les travailleurs ne respectent pas la légalité, en particulier en ce qui concerne la « liberté de travail », le patron a le droit de lock-out 8 jours après la constatation de l'illégalité.

XI. — A l'instar des lois fascistes de l'après-guerre, cette loi stipule la possibilité d'intervention et de mobilisation militaire pour assurer le fonctionnement des services publics et pour éviter des situations qui puissent mettre en danger l'économie nationale. Tout gréviste est alors passible de la loi martiale et considéré comme déserteur (cette clause fut récemment appliquée à la T.A.P.).

XII. — La grève est interdite aux pompiers, aux policiers, aux militaires, aux magistrats et aux gardiens de prison, et réglementée par un texte spécial pour les fonctionnaires et agents des services publics (qui les interdit de facto).

Et quand cela ne suffit pas, comme lors de la récente grève de la T.A.P., on vote de nouvelles lois sur mesure, comme celle à laquelle se réfère le communiqué de presse des autorités militaires que nous reproduisons ci-dessous et qui, votée le 23 septembre 1974, « autorisa » le licenciement de 200 ouvriers de la T.A.P. le... 25 septembre 1974.

« Considérant que le licenciement du personnel dont la présence met en cause la production — comme c'est déjà le cas dans les entreprises textiles militaires — doit être prévu dans le régime disciplinaire, le conseil des chefs d'état major des forces armées, a fait publier au « Journal Officiel » un additif à l'article 36 du règlement de discipline militaire. La teneur de ce paragraphe est la suivante :

Chaque fois que l'autorité militaire constate que la présence de certains individus constitue une entrave pour le rendement d'une entreprise mobilisée, elle peut procéder à leur licenciement sans qu'ils aient droit à une quelconque indemnisation.

Le décret promulgué le 23 septembre par le président de la République est immédiatement entré en application.

Ainsi, en cas de grève « gênante », on commence par militariser l'entreprise (la législation civile le permet), et ensuite, on applique aux grévistes la législation militaire, adaptée au goût du jour par l'instance militaire suprême qui, depuis le 25 avril, a « droit législatif, indépendamment du pouvoir civil, sur tout ce qui concerne l'armée, même lorsque cela a trait à des civils » (1). Le tour est joué.

Il n'est pas étonnant que « L'Humanité », organe des révisionnistes français, n'ait pas été plus bavarde sur cette « grande victoire démocratique ».

(1) Ainsi, par exemple, Saldanha Sanchez, directeur de l'organe central du M.R.P.P., Luta Popular, fut arrêté par l'armée, incarcéré dans le fort militaire d'Elvas et mis à la disposition des autorités judiciaires militaires car le chef d'accusation reposait sur les positions anticolonialistes de Luta Popular ayant trait à l'armée : appels à la fraternisation des soldats avec les patriotes africains sur les fronts coloniaux, appels au refus d'embarquement, appels à l'insubordination contre l'ordre militariste, appels à la désertion avec les armes. De même, après le 28 septembre ce fut le M.F.A. qui, sous la pression de la mobilisation populaire, décida de sa libération, malgré l'opposition des révisionnistes portugais.

un beau cas de récupération

Portugal... Vacances en liberté

La beauté de notre pays était cachée.
Aujourd'hui, nos portes sont ouvertes, les champs et la mer appartiennent à tous.
Les hommes se taisaient.
Aujourd'hui, vous parlerez à l'habitant, vous saurez qu'il tient à sa liberté
encore fragile mais combien précieuse.
Vous croisiez des visages fermés.
Aujourd'hui, nous avons réinventé le sourire. *ben, pas nous...*
Un tourisme de qualité était exploité.
Aujourd'hui, nous luttons pour la qualité d'un tourisme.
Tout un passé à oublier.
Aujourd'hui, tout un monde à repenser. *Tout le verd*

encore + de curiosités à visiter
Nos villes, nos villages, nos 850 km de plages vous attendent.

OFFICE NATIONAL DE TOURISME DU PORTUGAL

CIRCUIT

Itinéraire :

PORTO - région du Minho et de Trasmontes. Rencontre avec des comités d'entreprise et les syndicats - COIMBRE - ville universitaire. Rencontre avec des étudiants et des professeurs - NAZARE - visite des conserveries et rencontre avec le syndicat des pêcheurs - LISBONNE - Tour de Belem. Monastère de San Jerónimo. Château Saint-Georges. Rencontre avec des responsables des syndicats, des partis politiques, du mouvement des forces armées - une ou deux journées passées avec une Brigade de la « Campagne de Dynamisation Culturelle » du M F A. (Campagne d'alphabétisation et de développement culturel) dans un village ou une unité de production - SINTRA, CASCAIS et ESTORIL - Les plages de la région de LISBONNE. Séjour dans les centres étudiants, les centres d'accueil, petites hôtels. Dans la région de LISBONNE, à l'hôtel Das Ambras à PRAIA GRANDE (à côté de SINTRA), premier hôtel autogéré du PORTUGAL. Participation possible aux réunions du Comité d'autogestion constitué par les employés.

Prix : 1 700 F 3 semaines du 8 au 29 juillet
1 800 F 4 semaines du 29 juillet au 26 août
Pension complète, tout compris.

*Dutheil, on
s'a reconnu en
pêcheur
de congres!*

*encore toi ?
misère...*

Texte élaboré à partir des réflexions que m'inspire l'intérêt d'un certain étudiant pour les pauvres petits modules producteurs prolétarisés et perdants d'avance devant les sombres manipulations du discours par les professionnels.

Mon vieux Remi

Ecoute, je commencerai juste par te donner un conseil. Remets tes pompes... tu marches à côté en ce moment. Tu envoies le professionnel du discours au pilori mais par là même tu t'y cloues aussi. Arrête un peu tes vanes. Ou bien certains profs te complexent et tu as pris ta plume pour rivaliser de bons mots avec eux ou bien tu estimes que le niveau des professionnels baisse et tu as voulu le relever. Le résultat est triste. Pour arriver à trouver la queue de la tête dans ce que tu dis il faut au moins entamer un quatrième cycle pour sûr et à ce niveau là je ne doute pas que la concurrence ne soit pas sérieuse dans ton petit monde alambiqué d'étudiant à la pensée ésotérique faiseur de leçons au professionnel de niveau bassement amateur. Remets tes pompes encore une fois ou tu vas trouver tes chaussettes. Je trouve assez salaud la manière dont tu présentes ton texte. D'abord tu expliques que les modules sont récupérés par des profs et que ces profs, professionnels du discours empêchent, écrasent, tuent la parole des modules et la récupèrent dans leur discours de professionnels que l'on peut lire dans le module. Ce point étant acquis (ce qui est acquis c'est que les modules sont incapables de s'exprimer et de cracher ce qu'ils ont dans le ventre) les modules écartés tu nous pouds un magnifique discours de professionnel sur le discours et la parole. Oh là là, qu'est ce que tu nous méprises nous modula!!! Je trouve que le sens de la hiérarchie est inné chez toi. Parce que des profs écrivent dans le module tu en déduis qu'ils dirigent le canard, écrivent tous les articles, dominant manipulent etc... Peux tu imaginer le contraire hein? non bien sûr... Il faut vraiment avoir l'esprit tordu pour supposer des guerres d'influence et une intelligentsia dans le journal. Ceux qui ont des choses à dire peuvent tous le dire (tu t'en es pas privé) et si on arrive à mieux connaître ce qui se passe à côté de nous je trouverais ça pas mal. Contrairement à ce que tu voudrais on ouvrira encore sa gueule, on s'exprimera encore plus fort et si tu as remarqué que pour toi le discours était "l'acte manqué de l'impuissance"... ne généralise pas mon vieux. Ecoute Remi, encore un petit conseil, ne marche pas trop longtemps comme ça à côté de tes pompes, tu vas bientôt sentir des pieds.

Salut Georges

la complainte des petits carreaux

Les modules qui hantent la tour centrale, las de travailler à tâtons, ont fait circuler et envoyé à Alliot la pétition suivante:

Paris, le 30 janvier 1975

Monsieur le président,

A la suite de la dernière grève, nous avons pu constater que les inscriptions vous concernant ont été très vite nettoyées.

Constatant que depuis près de 3 ans que nous sommes installés dans la tour centrale, les vitres n'ont jamais été nettoyées de l'intérieur, nous nous demandons, Monsieur le Président, comment les faire nettoyer...

Dans l'attente d'une réponse favorable, nous nous permettons de vous adresser une note ministérielle précisant que la propreté des vitres est une source appréciable d'économie d'électricité.

Vous remarquerez la confiance naïve qui anime encore ces pauvres êtres dans la pénombre : "Dans l'attente d'une réponse favorable" !

Bien entendu leur démarche est restée sans effet; allaient-ils vraiment s'imaginer qu'Alliot n'a rien de mieux à faire que de s'occuper de futilités pareilles, quitte à épargner les dioptries de ses modules ? Dans la liste de ses soucis et des urgences, il faut reconnaître que le barbouillage de l'ascenseur 24 (inspiré de l'art funéraire, avec effets de relief, genre caveau prédateur)*était nettement prioritaire...

*(je ne saurais trop vous recommander une excursion dans cet ascenseur qui démarre à coups de pieds, mais improvise ses trajets avec beaucoup d'autonomie. Quand on est coincé là-dedans à monter et à descendre sans motif évident, je trouve que le gris-sépulcre stimule les réflexions eschatologiques. Après tout, Sarah Bernhardt faisait bien la sieste dans son cercueil.)

ETABLISSEMENT (ou service)
NOM :
Nom de pr.
ADRESSE :
GRADE :
Position st.
RAPPEL DES DES ANNEES

PERSONNELS

BOUDOUBE Jacqueline

ATTACHE PRINCIPAL

75

EMPLACEMENT RESERVE A L'AGENT NOTE

a) Observations éventuelles

PERSONNE NE M'AIME !!!!

13/09/73

5

ETABLISSEMENT

b) Je soussigné, déclare avoir pris connaissance de ma note chiffrée avant peréquation.

Date :

Signature :

NUMERO DE SECURITE SOCIALE

9 1/2 /20

Grid of evaluation criteria for 'CADRE RESERVE A L'ADMINISTRATION' with 6 columns and 10 rows of sub-sections (A, B, C) containing various behavioral and professional traits.

FRES IMPORTANT
fonctions exactes actuellement exercées par l'agent
fait chier le peuple.

du Chef des services économiques pour les personnels placés sous son autorité.

Nom et qualité du signataire :
Date :
Signature :

de l'inspecteur à Académie (le cas échéant)
se sa libido par un acharnement sadique envers
ses "inférieurs", complexe de frustration.

Date :
Signature :
FREUD Sigmund

Nom et qualité du signataire :

Date :
Signature :

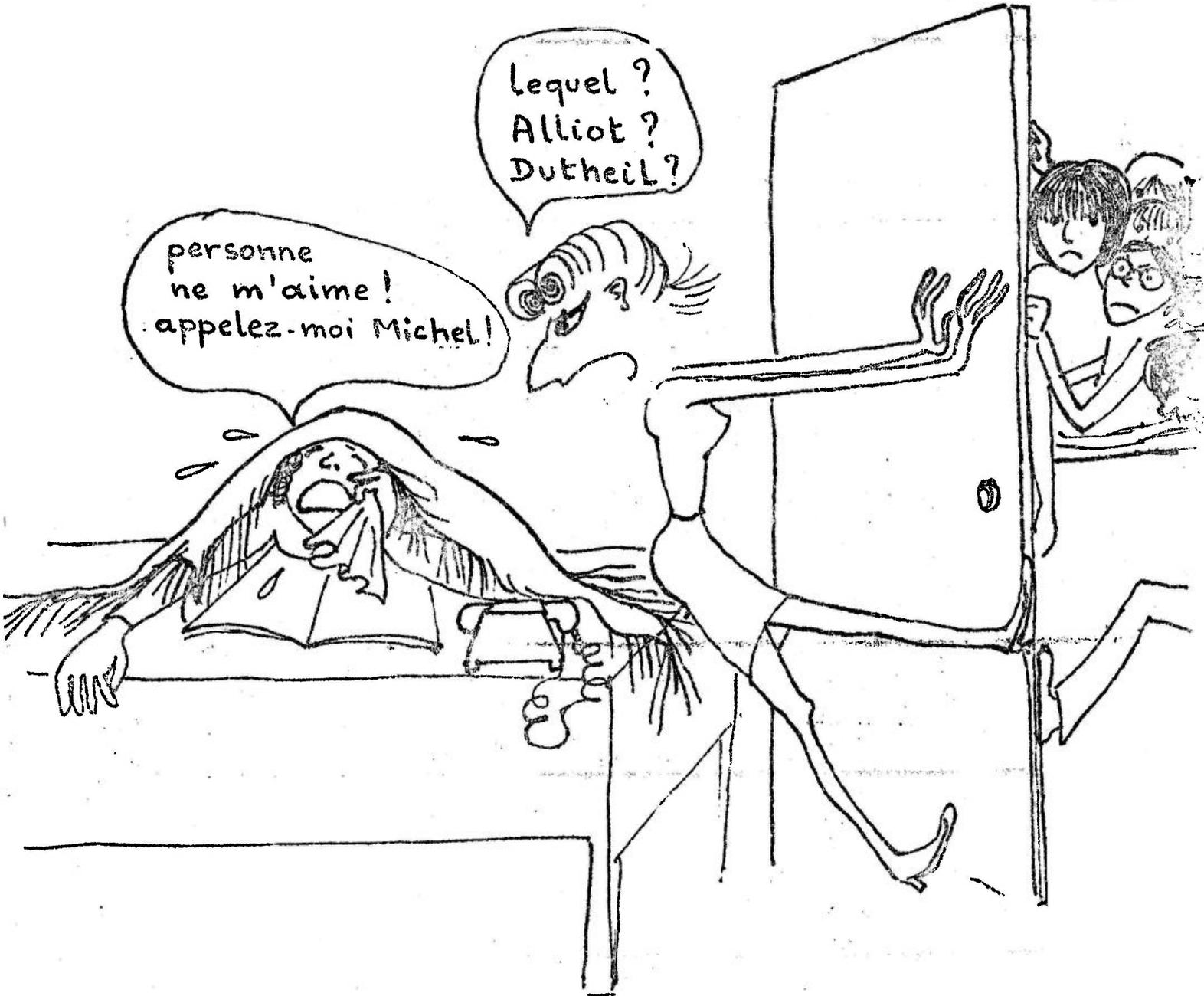
du Recteur Le cas de cet agent nécessite une
psychanalyse de toute urgence, danger
pour ses collaborateurs.

Date :
Re-DP 313 & 4 C.A.H. 230

LACAN.

NOTE DEFINITIVE

8/20



Du rififi au service du personnel

DANS LA RUBRIQUE "CONTRADICTIONS PRINCIPALES
ET SECONDAIRES "

ou SEXISME ORDINAIRE ET RACISME ORDINAIRE.....

QUELQUES QUESTIONS posées à AMADOU, à propos de certaines petites phrases qui m'ont fait froid dans le dos...

(voir MODULE N° 4)

Ton récit n'est pas très clair, il commence abruptement par "Accusé d'une tentative de viol Ali Z...est jugé...etc..."

puis il n'est plus question que du jugement et plus du tout du viol sauv., peut-être, dans des (père)phrases du genre plutôt obscur...

- Est-ce que " la personne qui porte plainte sans témoins" est la femme qui se serait (?) faite violer ?

Si le fait du viol a existé, en général ce genre d'"amuseries" pour bonnes femmes ne se "passe" pas en plein midi, un jour de beau soleil, place de la Concorde...mais dans les profondeurs sordides obscures, et sans témoins (précisément), des cours, terrains vagues et autres lieux déserts (c'est peut-être zolesque, c'est comme ça!) ou elos (voir le récit d'un viol d'une femme, chez elle, par un "camarade" dans les TEMPS MODERNES: "Les femmes s'entêtent....")

- Les expressions "bonne occasion d'expulser un immigré" et "les arguments sont très légers" sont-ils censés se rapporter au viol (?) en question ?

La femme(?) qui a porté plainte(?) n'y voyait peut-être pas une "bonne occasion d'expulser un immigré".

Je pense qu'elle aurait pu se passer amplement de la "bonne occas' " mais très probablement, pour elle, les "arguments ne sont pas très légers" !

Je ne sais trop que penser de toutes ces obscurités.

Je sais, et des dizaines d'autres faits nous le prouvent tous les jours. que les immigrés subissent une oppression spécifique -comme on dit- Mais, les femmes aussi, en l'occurrence.

et elles sont -déjà- un certain nombre à penser, que si la leur, -d'oppression- est toujours reléguée dans les coulisses des contradictions secondaires, dont on s'occupera "après la révolution " c'est que la Révolution qu'elles ont envie de faire, -elles-, c'est peut-être pas la même que celle des "camarades"...

Lydia.

17

J'AI CHERCHE PARTOUT LA DEESSE MERE ET J'AI RENCONTRE LA LIGNE JUSTE.....

Ça fait des milliers d'années que le pouvoir des mecs repose sur la division des sexes et dans cette division sur celle des femmes entre elles.

Que ce pouvoir, quelquefois vacillant, se rassure, il n'est pas près de tomber...
Quand une femme (Michèle, article " la déesse mère ..." Module n° 4) éprouve en plus le besoin, pour dire son désaccord, très fort, de faire appel à la pire mythologie masculine de la femme hystérique brandissant très haut son coupe-phallus...je me dis que la reconnaissance des femmes - d'elles-mêmes, entre elles- elle est même pas en "gestation"...

Au mec ,qui m'a, une fois, demandé si le massicot, dans mon bureau, me servait à autre chose qu'à couper du papier, (demande assortie d'un rire gras) il faudra que je lui dise à quel point ses fondations sont solides.....

Dans ces quelques phrases, j'ai souvent écrit LES FEMMES. En effet, j'ai beau"en être " je ne me reconnais nullement comme femme DU PERSONNEL. Quand le mardi, j'allais à des réunions, je ne venais pas pour y rencontrer des PERSONNEL(LE)s A+T+O+S , mais pour voir des femmes, prénommées, et non pas catégorifiables par lieux de "service".

Quand nos patrons nous aptitudent
nous qualificationnent
nous codifient
nous grades
nous indices
nous allocationnent familialement
nous sécurisent socialement
nous modulent

en un mot, nous réifient et nous exploitent; ils ne font que tenir leurs rôles sur la scène sociale.

Est-ce que, nous devons nous identifier aux rôles qu'ils nous font jouer et aux "services" qu'on leur rend pour survivre ?

Je ne peux pas admettre un fonctionnement corporatiste.

A partir de quels indices, grades, fonctions, une femmes sera admissible dans le groupe Femmes DU PERSONNEL ?

Dans la rubrique des pires, on peut toujours "déployer"(euh?) son imagination.

Imaginer par exemple, qu'on se classe comme à la cantine, par tranches d'indices, et alors la lutte des classes passera entre celles de la première tranche et celles qui seront deux tranches au-dessus....

Trêve de plaisanteries sordides, j'ai pas envie de lancer une grande enquête style "Hunan" sur Jussieu, pour savoir si dans le groupe Femmes, y'en a de la couche inférieure" et d'autres de la couche supérieure", les unes ne pouvant se payer que les "adultères" (?) midi-2h, le 5 à 7 étant réservé "aux bourgeoises"!....

Quand au cours de la dernière grève, une copine qui occupe "un poste supérieur", s'est entendue dire par une syndiquée C.G.T. qu'elle "faisait une grève de riche"(sic)! j'ai plutôt relié ça au style bien connu "Calomniez, calomniez il en restera toujours quelque chose", et c'est pas parce que c'est une femme que je me suis privée de penser que ça relevait d'un comportement fasciste.

Justement, je crois pas à partir de cet exemple et de plein d'autres, qu'on soit "toutes des femmes et qui s'aiment"...Je me sens pas particulièrement proche de MADAME-LA-SECRETAIRE-DE-DIRECTION-EN-CHEF- et des MESDAMES-CHEFS-DU-PERSONNEL ;etc.....

Pour revenir, plus précisément au débat" sur la journée, le film ...bien sûr que Rose Prudence attige quand elle parle de "reconnaissance", faudrait peut-être pas mélanger démarche"tactique", comme on dit, et volonté de reconnaissance ou d'intégration mais - sans en parler directement- puisque j'y étais pas- ce que je peux comprendre c'est la volonté de se retrouver entre femmes seulement, pour parler d'une situation - la leur- à'une oppression- la leur- spécifique- avec une parole qui leur est propre ; et que forcément, les mecs à ce moment là; intéressés- peut-être, sincères, peut-être; "gentils", peut-être; seront dans une position de VOYEURS. (c'est mon point de vue, je ne la défends pas comme LA LIGNE JUSTE, mais comme l'expression de la nécessité que je ressens, de lieux séparés , où je puisse m'exprimer et m'investir autrement que dans la mixité quotidienne...)

Je ne sais pas si vous y étiez, toi Michèle et toi Michèle, à la manif des femmes, du 8 mars; mais ils étaient bien "pathétiques", comme tu dis, les mecs qui étaient venus

à cette réunion de femmes dans la rue ; à tel point que, de malaise, pendant les 3/4 de la manif , une grande partie d'entre eux s'est "auto-exclue", et marchait sur les trottoirs...

Je trouvais ça triste...

J'aurais préféré qu'ils soient pas là...

Et quand tu dis, Michèle, qu'ils sont intéressants, ces discours de mems- chefs, contremaîtres, et autres présidents - je suis bien d'accord avec toi, mais je trouve aussi qu'on entend qu'eux - et quand - après moult discours et écrits sur la lutte " des LIP" (asexués ?) je vois sortir une brochure "LIP au féminin", alors que LIP est enfermé dans le grand livre d'or de l'exemplarité des luttes; je me dis que l'exemplarité en question n'était pas sans problèmes.

Au fait, à la Semaine du livre marxiste, les livres sur les " Femmes ", y sont ^{*} classés dans la catégorie "HORS-COLLECTION", ou "PROBLEMES".....

LYDIA.

* ils étaient...

On a écrit ce texte pour essayer d'expliquer ce que c'était que la C.P.G et les commissions paritaires en général. On s'en serait dispensé (bien volontiers) si les syndicats s'étaient donné la peine d'expliquer pour quel genre de commission ils appelaient les gens à voter et si ils avaient fait des compte-rendu de leur participation aux CAP depuis plusieurs années (la CFDT en a fait 3 ou 4 par tracts, les autres syndicats jamais).

Il a suscité des discussions souvent passionnées, parfois passionnantes, notamment avec des militantes de la CFDT. Il n'avait d'autre prétention que d'amorcer un débat, afin qu'une fois de plus, tout ne se passe pas au-dessus de la tête des modules.

Puisque les syndicats nous "représentent", nous "défendent", "parlent" en notre nom et consultent nos dossiers personnels, on aimerait bien être au parfum.

Au lieu de cela on a eu droit à des tracts démagogiques de propagande électorale et à un tract orange, signé CGT-CFDT, le lendemain des élections à la CPG et se rapportant vraisemblablement à une commission paritaire nationale. Ce tract disait en tout et pour tout:

Aujourd'hui 16 mai 1975

Tranche Spéciale de la CAP-LOTÉRIE

De 600 auxiliaires de bureau ayant droit à la titularisation 40 emporteront le gros lot

Il aurait été + intéressant que les syndicats nous disent quels critères ils allaient employer pour "l'établissement des listes de priorité pour les changements de catégorie" puisque c'est l'une des tâches de la CPG et que c'est en train de se faire:

l'ancienneté (à la fac? dans l'éducation nationale? dans le même corps de métier?) le niveau d'instruction? la qualification professionnelle? l'appartenance syndicale?

Pour moi ce genre de commissions ne peut que favoriser la division et la passivité du personnel.

Favoriser la division:

Quand on distribuait le tract à la cantine, un syndiqué de la FEN nous a dit: "je suis d'accord avec votre texte, cette commission est dégueulasse mais on est obligé d'y aller sinon la CGT fait passer tous ses petits copains". Intéressante bataille en perspective devant l'administration! Dorénavant chaque membre du personnel aura "sa boutique" pour le défendre et aux divisions déjà si nombreuses s'ajouteront les divisions par syndicat. De + c'est directement un truc pour obliger les gens à se syndiquer.

Favoriser la passivité

"J'ai vu le nom de Bernard Boudot sur la liste, alors j'ai pensé qu'on serait bien défendu et j'ai été voté!"

On a vu en analysant les textes que l'administration avait tout pouvoir dans ce genre de commission. DE + de nombreux cas de personnes licenciées ou mutées ne passent pas devant les CAP. Quand Bauman veut licencier quelqu'un en médecine, il va directement retirer sa fiche à la comptabilité.

C. P. G. C'EST PIEG E

Tous les syndicats appelleront à voter pour la C. P. G. (Commission Paritaire Générale) mais d'aucun n'explique exactement ce que sera cette C. P. G.

A QUOI SERVIRA-T-ELLE ?

Elle donnera son avis sans pouvoir décider quoi que ce soit :

"Elle est compétente pour ce qui concerne l'établissement des listes de priorité pour les changements de catégories ainsi que pour donner un avis sur les recours relatifs aux mutations et au recrutement prioritaire" (Article 2 de l'Arrêté n° 75-41 du 9 AVRIL 1975).

Autrement dit, les syndicats pourront dire s'ils sont d'accord pour que X ou Y soit muté ou promu mais de toutes façons, on pourra très bien ne tenir aucun compte de leur avis quand il ira à l'encontre de ce que l'Administration aura décidé.

Ce n'est pas une analyse théorique ! Des C. A. P. ont déjà fonctionné et voilà ce que ça a donné, par exemple le cas de 8 contractuels du Laboratoire de Psychologie Sociale.

- Une C. A. P. vote à la quasi unanimité (sauf DUTHEIL, hélas il faut être objectif, enfin ...) la RETROGRADATION de 8 contractuels coupables d'appartenir à un Laboratoire qui coûte cher à l'Université. Les malheureux rétrogradés font un foin du diable auprès de tous les délégués du Personnel et leur font admettre qu'ils ont entériné une décision de l'Administration sans aucune justification, qu'ils ont cautionné l'arbitraire.

Les délégués, confus, demandent une nouvelle session de la C. A. P. :
Tous les délégués du personnel se prononcent contre la rétrogradation : vote écrasant et conflictuel contre la décision de l'Administration.
Résultat : une semaine plus tard, les 8 contractuels reçoivent l'arrêté d'ALLIOT qui les rétrograde.

Par exemple encore :

- Une employée du nettoyage est traduite devant une C. A. P. disciplinaire.
La C. G. T. s'abstient, la C. F. D. T. vote le licenciement. L'employée vidée avait

des certificats médicaux justifiant son absence : cependant, avec le vote, elle était vidée. C'était tellement énorme qu'on a vu ALLIOT doubler les syndicats à gauche et dans sa haute bienveillance empêcher le licenciement. Un Comble ...

C'était un modeste échantillon des bienfaits qu'on peut attendre des C. A. P. C'est-à-dire bien que la commission n'ait pas pouvoir de décision, cela permettra en revanche à la Direction - et elle ne s'en privera pas - de se prévaloir de l'accord des syndicats dans certains cas et de montrer que la concertation est possible.

L'expérience des C. A. P. dans la Fonction Publique depuis 1946 montre que les C. A. P. n'ont jamais été que des chambres d'enregistrement servant de couverture légale (et démocratique) à l'arbitraire des Directions. Elle ont, par ailleurs, un rôle corrupteur, corrupteur des syndicats qui se trouvant engagé pour les C.A.P. freineront les luttes que la situation dégueulasse faite au personnel avait pu créer, corruption des militants qui à force de travailler à la même table que leurs maîtres viennent à prendre conscience de leur responsabilité sur les individus qui ne siègeront pas autour de cette table. Etant donné le nombre de ces commissions, on peut douter qu'il reste du temps aux délégués syndicaux pour participer à des A. G. avec leurs administrés. Sans parler des querelles de compétence de ces différentes commissions qui ne manqueront pas de s'instituer (cf article 2)

" La commission paritaire est compétente pour les questions qui relèvent d'une commission paritaire lorsqu'aucune commission administrative paritaire nationale ou académique, ni aucune des trois commissions administratives paritaires des personnels rémunérés sur l'un des budgets de l'Université n'a compétence pour les examiner.

En particulier, la commission paritaire générale est compétente pour ce qui concerne l'établissement des listes de priorité pour les changements de catégorie ainsi que pour donner un avis sur les recours relatifs aux mutations et aux recrutements prioritaires. "

COMMENT SERA-T-ELLE COMPOSEE ?

Sans nous, vous ne le sauriez pas car ni les syndicats, ni l'Administration n'ont jugé utile de vous faire connaître le texte de l'arrêté. L'article 3 nous indique qu'elle comprendra un nombre égal de représentants de l'Administration et du personnel mais on apprend plus loin (article 22) qu'elle sera présidée par le président de PARIS VII de son représentant. Sachant que dans les C. A. P. quant il y a égalité des voix, la voix du président compte double : on voit où est la parité. C'est vraiment la politique du Prince ...

.../...

Enfin pour être sûr que les compte-rendu seront objectifs (comme ceux du Conseil d'Université revus par ALLIOT) le "secrétariat sera assuré par un représentant de l'Administration qui peut n'être pas membre de la commission" -article 23- Et hop, un guss de plus pour l'administration. Cependant, "un représentant du personnel peut être désigné pour la commission en son sein pour exercer les fonctions de secrétariat adjoint" -article 23- On a toujours besoin de larbin !

Enfin on n'est jamais aussi bien qu'en famille: "les séances de la C. P. G. ne sont pas publiques" -article 26-. Toutefois, "les membres suppléants peuvent siéger avec voix délibérative lorsqu'ils remplacent les membres titulaires" -article 3- mais "ils doivent rester muets aux autres séances" -article 3-

Si la lecture des tracts syndicaux ne pouvait pas nous permettre de connaître la composition et le fonctionnement de cette commission, elle peut, en revanche nous éclairer sur la démagogie dont ils font preuve.

Cela va des "représentants dévoués" de la F. E. N. grâce auxquels vous ne vous sentirez pas "seuls" contre "l'adversité" en passant par la C. G. T. qui "a mené une grande bataille pour le reclassement des personnels" mais qui n'a pas été suivie par le conseil jusqu'à la C. F. D. T. qui est le seul syndicat "à avoir constamment et sérieusement suivi les C. A. P. du personnel sur B. U." (on a vu comment dans le dernier exemple).

C'est pourquoi on a été surpris de trouver dans la liste de la C. F. D. T. un certain nombre de camarades qui ont participé à la grève et qui étaient contre la création de cette commission. Il est vrai que certains ont été mis sur la liste des candidats malgré eux ...

<u>VOUS VOTEZ ?</u>	<u>P A S</u>	<u>N O U S</u>	: Michèle PRASIL	Michel ASKEVIS
			Annie DEQUEKER	Georges BAUDRY
			Guy LAUVERGEON	M. H. LA ROSA
			Dany LE NESTOUR	Denise CREPET
			Bertrand LORY	JClaude REMOND
			Jacqueline POGGI	Amadou Gaye

Soyez toujours poli avec vos subordonnés
Soyez même cordial, osez un soupçon de familiarité
Montrez-leur le plaisir que vous prenez
Allez rencontrer sur le lieu de votre travail.
N'oubliez jamais un point capital
Ils n'ont pas le choix
EUX
De leurs fréquentations professionnelles.
Ils n'ont pas le choix
De vous saluer ou pas
Ils n'ont que le choix
D'être polis
Ou mutés.
N'oubliez jamais
D'être polis
Ou même franchement gentils
Autant qu'il est possible
Humainement
Dans votre position.
Car cette aumône de miel
Les aide à oublier
Qu'ils n'ont pas le choix.
Il est très important
Pour vous
Qu'ils n'y pensent pas.

NORINE

EVERWEAR: OS dans le travail, les femmes sont elles aussi des OS dans les grèves?

Nous sommes quelques filles du groupe " femmes du Personnel " à être allées dans l'usine d'Everwear à St Quentin (130 kms de Paris environ) occupée depuis février 1975 et dont les travailleuses font tourner l'usine et se paient en vendant leur production: des couvre-lits. Nous étions allées là-bas dans le but de préparer un meeting de soutien avec vente de solidarité que le groupe " femmes du Personnel " voulait organiser à Jussieu. Nous y étions allées aussi parce que cette grève nous intéressait en tant que grève de femmes , nous femmes qui travaillons à Jussieu et qui avons pour la plupart participé à la grève d'octobre novembre 1974. Notre but n'était donc pas seulement d'organisation d'une solidarité et de "popularisation" d'une action comme on dit mais aussi " d'échange d'expériences" comme l'a dit une copine.

Je vais ici faire état , et en mon nom personnel, de mes impressions lors de cette visite à Everwear et des réflexions qu'elle m'inspire. J'insiste sur le fait que c'est en mon nom personnel que je le fais car si cette visite à Everwear et le matériel que nous en avons rapporté, photos et bande magnétique, ont déjà fait l'objet d'un débat dans le groupe " femmes du Personnel", le travail de réflexion collective qui devrait aboutir à la confection d'un montage audio visuel fait par le groupe à partir de ces documents n'est pas encore complètement terminé. Pour ma part j'avais envie de dire ce que j'avais ressenti là-bas, intérêt et gêne à la fois, et en quoi cela m'interroge sur ma propre pratique ici à Jussieu.

Les questions principales que je me posais tournent toutes autour de celle ci: qu'est ce qui a changé dans l'usine d'Everwear depuis que la production est prise en charge par les travailleurs eux mêmes? Quelle incidence a eu la grève sur l'organisation du travail dans l'usine (hiérarchie, horaires, postes de travail)

et sur la vie quotidienne des travailleuses d'Everwear (attitudes des maris par rapport à la grève pour celles qui sont mariées, relations entre les travailleuses dans et hors du travail).

Pour la clarté de l'exposé, je vais essayer de classer ça en différentes rubriques en voyant ce qui a changé depuis la grève

- dans: - le travail proprement dit
 - l'organisation de la paie
 - la cantine

et comment s'est organisée la lutte

à Everwear:

- organisation de l'occupation
- organisation matérielle de la grève , comité de grève, différentes commissions.
- les AG
- la place des délégués syndicaux
- l'organisation de la solidarité à l'extérieur de l'usine: ventes sauvages, comités de soutien.

le travail : Avant la grève, les ouvrières qui travaillaient au rendement devaient faire 45 à 47 H 30 par semaine pour obtenir 1 400 Frs par mois. Depuis la prise en charge de la production par les ouvrières le nombre d'heures de travail a pu être réduit à 4 ou 5 H par jour en permettant grâce aux ventes d'assurer un salaire à peu près équivalent. En ce qui concerne les différentes tâches dans l'usine, il n'y a plus d'affectation à un poste précis comme avant la grève mais une rotation des tâches. Beaucoup ont appris à accomplir des tâches qu'ils ne faisaient pas avant et cela leur permet d'avoir un travail plus varié et moins pénible. Toutefois le travail sur les grosses machines reste le domaine des rares hommes de l'usine qui eux en revanche ont quelquefois appris à faire des napperons et de la décoration. Ce qui est remarquable c'est que les ouvrières elles mêmes justifient le fait que les hommes soient les seuls à travailler sur de grosses machines par des raisons qui vont de " c'est trop compliqué" à " il ne faut pas avoir les cheveux longs pour travailler sur ces machines". les anciens chefs, vérificateurs, contremaîtres chronomètres ont tous été virés de l'usine ou sont partis d'eux mêmes et c'est une commission qui s'occupe de la fabrication en fonction des ventes à faire, le travail étant organisé par les ouvrières elles mêmes.

La paie se fait depuis la grève une fois par semaine. Il y a un cahier de pointage à l'entrée de l'usine tenu par 2 ouvrières qui

recensent chaque jour les arrivées du Personnel sans indiquer d'heure. C'est un membre du personnel, qui s'occupait avant de l'entretien des machines qui fait le travail de comptable et il semble qu'il n'y ait pas de rotation et que cela soit admis que c'est lui qui fait ce travail; ceci explique peut être que les ouvrières disent de lui en riant " c'est le chef".

La cantine continue à fonctionner avec le même traiteur; seulement la bouffe revient plus cher car il n'y a plus de ticket avec participation patronale et le traiteur n'a pas baissé ses prix.

jour (La lutte à Everwear a consisté à maintenir une occupation de nuit pour travailler) mais aussi de nuit pour garder l'usine.

5 ou 6 personnes restent chaque nuit dans l'usine principalement des hommes ou des nanas célibataires; les femmes mariées n'ont pratiquement jamais participé aux gardes de nuit ou bien alors accompagnées de leurs maris. Dans le Comité de grève, la CGT représentée comme la CFDT a été très vite mise en minorité; il faut dire qu'il n'y avait pas de esction d'entreprise avant la grève et que les délégués syndicaux qui " animent" (?) la grève sont des permanents. Ce sont effectivement eux qui ont pris les choses en main. Même la convocation des AG fréquentes mais sans régularité est faite par eux et les affaires y sont menées rondement. Le ton paternaliste des dits délégués est un vrai chef d'oeuvre: " pas de question?" silence de trente secondes et hop on passe au point suivant. L'organisation des ventes sauvages avec l'aides des différents comités de soutien ou bien sur les différents marchés de la région est totalement contrôlée par eux; Ce sont les spécialistes " ils sont venus pournous aider" disent les grévistes; ce sont eux qui clament partout " Everwear une grève de femmes" (à la fête de Politique hebdo par exemple) mais ils entretiennent une infantilisation des grévistes. Comme d'autre part les femmes d'Everwear sont le plus ouvent coincées par des tâches familiales, il leur est facile de garder le contrôle et dese faire confier les tâches d'organisation de la grève. Beaucoup de choses ont changé pour les femmes dans le travail depuis la grève et beaucoup sont angoissées à l'idée de devoir retravailler plus tard " comme avant" mais rien n'a été bouleversé fondamentalement dans leur vie quotidienne; les contraintes sociales et familiales sont toujours là et la façon dont les délégués ont organisé la grève ne fait que les renforcer; ça craque sûrement quelque part dans la tête des ouvrières d'Everwear, les interviews qu'ont été enregistrées en témoignent mais le pouvoir des délégués est tel que la grève n'a pas été l'occasion d'une prise de conscience collective.

Michèle.

les enfants mort-nés d'Hitler

Jeudi 25 avril à Stockholm. L'ambassade d'Allemagne est assaillie par un commando de six personnes qui menacent de tout faire sauter, occupants y compris, si les 26 détenus politiques dits de "la bande à Baader" emprisonnés en Allemagne, ne sont pas relâchés. Bonn refuse toute discussion, la police suédoise attaque, l'ambassade saute comme prévu. Bilan : trois morts.

L'attaché militaire, blessé dès le début, meurt exsangue après six heures de palabres pour tenter d'éclaircir ce point capital des tractations : est-il compatible avec la dignité d'un brancardier d'aller chercher un blessé en slip ? (pas le blessé, le brancardier). Les flics suédois trouvent que non (ce qui laisserait entendre qu'ils ne sont pas si libérés que ça). Les membres du commando se méfient des tireurs d'élite camouflés en croix rouge, et en tiennent pour cette tenue allégée. Pendant ce temps, le type se vide et meurt. Exit ghost. La question reste pendante; vous saurez peut-être la réponse à la prochaine prise d'otages.

Le deuxième mort, on ne sait pas encore qui c'est.

Le troisième mort, membre du commando, s'est suicidé aidé par la police au moment de l'assaut. La précision "aidé par la police" a été donnée, à la radio vendredi 26 à 7h30. Les bulletins d'information ultérieurs ont abrégé : "le terroriste s'est suicidé". C'est normal, il se passe tellement de choses dans le vaste monde, on ne peut pas tout dire. Dommage tout de même que chacun n'ait pas eu accès à cette intéressante information, à savoir qu'on peut compter sur les flics dans ces circonstances pénibles; la police est secourable, elle aide les suicidaires à être conséquents, même quand ils ne sont pas encore complètement décidés. C'est toujours bon à savoir.

D'ailleurs, ce type qui s'est fait suicider par la police suédoise, c'est peut-être un cas d'euthanasie. Ils savaient bien, les flics suédois, que même sans accord d'extradition entre la Suède et l'Allemagne, le gouvernement suédois se ferait un plaisir de livrer les membres du commando arrêtés à l'Allemagne. Ce qui fut fait. Ils savaient peut-être le sort qui attendait les "rescapés". Comme vous, ils avaient peut-être vu la photo du cadavre d'Holger Meins, avec ses membres comme des brindilles, et la couture rafistolée au milieu du ventre. Il n'en restait pas lourd d'Holger Meins, il a quand même fallu qu'on l'autopsie, ça peut servir pour la science. Les allemands sont méthodiques, c'est bien connu, ils l'ont sûrement trépané pour voir ce que les privations sensorielles donnent sur le cerveau.

Ils disposent actuellement de 26 cobayes (+ les 5 qui viennent de se faire chopper = 31, + ceux qu'Aden s'apprête à livrer) sur qui pratiquer la vivisection mentale, dans une perspective purement heuristique, bien entendu et comme d'habitude. Il n'existe pas encore de techniques thérapeutiques qui réduisent efficacement la déviance en général, et la déviance politique en particulier. La lobotomie ne donne pas de résultats bien nuancés, et la chimiothérapie n'a que des effets transitoires. Faute de

mieux, et au cas où la déviance serait contagieuse, il parut nécessaire aux autorités allemandes (pas qu'à elles, loin de là !) de persuader leur opinion que les déviants politiques sont des monstres à abattre. Des chasses aux monstres furent donc organisées à l'aide d'émissions de télévision qui diffusèrent les photos des monstres sur tout le territoire, et celui des chers téléspectateurs qui signalait à la police ou au responsable de l'émission (l'une ou l'autre, indifféremment) le passage d'un monstre dans son humble mais riante bourgade, recevait une prime et des félicitations. Un jeu très amusant qui passionna toute l'Allemagne et permit force capture de monstres.

Les monstres sous clef, on convint cependant qu'ils n'avaient pas l'air assez monstrueux, ils discutaient jusqu'à la gauche, revendiquaient leurs attentats avec quelque cohérence, étayaient leurs explications avec des faits qu'il eût été tout à fait incongru de laisser venir aux oreilles de l'opinion, qui n'en demande pas tant (par exemple la main-mise du trust Springer sur les moyens d'information, et l'origine des capitaux), bref, ces monstres répondaient très mal aux critères d'exemplarité qu'on en attendait. Les exhiber tels quels à leur procès était risqué, on résolut donc de les rendre fous. Les conditions de leur détention furent aménagées à cet effet : isolement total, cellule ripolinée au blanc brillant, murs, sol et plafond, ce qui fait qu'on y perd tous les repères spatiaux, lumière électrique uniforme 24 heures sur 24, ce qui fait qu'on y perd tous les repères temporels, en particulier l'alternance jour-nuit, et émission continue d'un bruit de fond en forme de bourdonnement. C'est ce qu'on appelle une situation de privation sensorielle. Au début, on marche, on chante, on récite des poèmes, on compte, bientôt on parle tout seul, puis on crie, on se roule par terre, on oublie qui on est, on ne sait plus son nom, on ne peut plus articuler deux phrases qui se tiennent, on finit prostré dans un coin, complètement autistique. Ça vient très vite, ça a des effets durables, personne n'y résiste (il n'y a de variations individuelles que sur les délais d'apparition des symptômes).

C'est pour protester contre ces procédés que les détenus entamèrent une terrifiante grève de la faim qui a mené Holger Meins où vous savez.

Lors des premiers attentats palestiniens, les journalistes se creusaient la cervelle pour trouver des qualificatifs du genre : bandits sans foi ni loi, bourreaux sanguinaires, extrémistes fous, j'en passe et des meilleurs. N'importe quoi qui puisse occulter la dimension politique d'un parti-pris de violence, dont on refusait d'admettre qu'il était leur seul recours. Il a fallu que les attentats tournent au bain de sang, et palestiniens dans le bain, sang mêlé, pour qu'on commence à se poser des questions sur cette rage qui les avait pris, et qu'il n'était plus possible d'éluder sous des termes de réprobation morale. On s'aperçut que les feddayins portaient le désespoir d'un peuple parqué, dépouillé et ravalé au rôle d'enjeu.

Les palestiniens sont sans feu ni lieu. Les allemands de "la bande à Baader" sont interdits de mémoire. Ils ont à peu près tous l'âge de la guerre, génération coïncée, trop jeunes pour avoir été compromis dans le raz de marée nazi, trop vieux pour

avoir oublié : les villes bombardées, l'occupation, le marché noir, et surtout la honte et l'horreur d'une appartenance lourde à porter. Leurs cadets sont complètement américanisés : les exploits du Grand Reich ont été gommés ou édulcorés dans les livres scolaires, ils n'en savent pas grand'chose, ne cherchent pas à savoir, ça ne les concerne pas. Leurs parents ont tous été partie prenante : dans les albums de famille, ou trônant sur le buffet, la photo du père en uniforme de la Wehrmacht : "ach Krieg, gross malheur, un malentendu, mais il ne faut pas exagérer, Hitler avait proposé aux américains d'échanger des juifs contre des camions, les américains ont refusé, alors qu'est-ce que vous voulez... et puis les chiffres sont très surestimés..." Ils sont bien dans leur peau, les bourgeois allemands, faut pas croire, ils ont vite trouvé la réponse-standard : la guerre est évacuée, minorée, conflit de nations, très regrettable, mais eux aussi ont souffert, Dresde en flammes, Hambourg pilonnée, alors on est quitte. Mais les juifs ? Mais les tziganes ?

C'était à Karlsruhe, ou à Francfort, on m'y envoyait dans des "familles" pour apprendre l'allemand. Il y avait dans l'immeuble un gamin de mon âge, à qui du reste ma "famille" d'accueil m'avait strictement interdit de parler, parce qu'il était "Flüchtling", réfugié de Berlin-est avec ses parents; les réfugiés étaient très mal tolérés parce qu'ils bénéficiaient, paraît-il, de priorités pour se loger ou obtenir des allocations à ne rien faire, pendant que les allemands de l'ouest se crevaient au travail; c'est ce qu'on m'avait expliqué. J'attendais donc d'avoir tourné l'immeuble pour retrouver mon copain, et nous discussions âprement pour savoir qui des français ou des allemands avaient été le plus battus : débâcle de 40 ou écroulement du Reich, la palme de la honte passait de frontière en frontière (nous étions très patriotes!), mais je finissais par lui dire : "Mais les juifs?" Il ne répondait rien, il n'avait pas la réponse-standard, il pâlisait sans rien dire. Et la brave dame qui me bourrait de Knödel* en me répétant : "Mange, mange, il peut y avoir la guerre demain". Mon copain entendait ça aussi, et puis la guerre encore fraîche, la guerre prête à resurgir s'est estompée. L'Allemagne s'est embourgeoisée. Toute l'Allemagne est embourgeoisée, seul objectif : s'enrichir et le faire savoir; les allemands ont fait de gentils enfants qui font de bonnes études techniques et qui prendront la relève, le mark tient bien, les syndicats placent leurs fonds en bourse, les ruines ont été relevées, plus trace de guerre, sauf...

Les seuls allemands qui parlent d'Hitler sans qu'on les questionne, sont ceux qui ont l'âge de la guerre. Sur les routes des pays, voués au hippysme, souriants, doux et drogués jusqu'à l'os, beaucoup d'allemands de cette classe d'âge, et qui préfèrent souvent parler anglais : "L'allemand est désagréable aux oreilles des gens", me dit l'un d'eux. Ceux-là ne dérangent pas, ils ont le suicide discret. Les copains de Baader, eux, ont choisi le désespoir tonitruant; ils savent très bien qu'ils n'ont aucune écoute, ce pourquoi ils sont honnis même par les groupuscules gauchistes,

*(la plus redoutable création gastronomique que j'aie jamais affrontée : des boulettes de béton à base de pommes de terre rapées)

ils se foutent pas mal des effets tactiques ou de l'impact psychologique de leurs opérations-suicides. Ils vivent complètement enragés en marge du conformisme opulent des autres, ceux qui n'ont jamais su, ceux qui ne veulent plus savoir et qui ont pourtant des comptes à leur rendre, mais qui se défilent ou sont frappés d'amnésie.

D'ici, c'est facile de hausser les épaules, de contester leur analyse politique, de pinailler sur leur acception de l'impérialisme, leur transplantation du guévarisme. Mais le fascisme latent, de tous les jours, sans éclats, sous couvert, sous couvercle de respectabilité cossue, ils l'appellent par son nom, ils le reconnaissent, ils épient ses avatars, "Mange, mange, il peut y avoir la guerre demain", qui serions-nous d'avoir grandi dans les rues déblayées d'une ville bombardée, lestés d'un péché originel affecté par erreur, erreur de destinataires : Mais les juifs? Serions-nous de "la bande à Baader"?

Génération-séquelle, vouée au dégoût, qui fouille obstinément les poubelles, les charniers et les décombres du Reich, dont elle est sortie, es irrt der Mensch solang' er strebt, ça veut dire qu'on patauge tant qu'on cherche quelque chose, est-ce que la folie est un analgésique ? est-ce que les privations sensorielles les soulageront de leur mémoire qui ne cicatrise pas, qui questionne en vain, qui dérange, et qu'ils sont seuls à revendiquer ?

annie

"Dans la société capitaliste le travail est la cause de toute dégénérescence intellectuelle, de toute déformation organique"

Paul Lafargue

En refermant une nouvelle fois le beau livre "Le droit à la paresse" tout plein de petites phrases me résonnaient encore dans la tête..."Le travail est le pire des esclavages"...etc,etc...et je me disais que Lafargue devrait être écouté par tous, que son message devrait être reçu et alors on assisterait à une véritable révolution dans cette société où le travail est le seigneur Dieu de tous et où il n'existe d'autre monde que celui des travailleurs à en croire les communiqués et autres déclarations des dirigeants de tous poils. A les entendre, j'étais moi aussi un travailleur quoique je fasse, et j'étais même un très mauvais travailleur. Alors j'ai voulu savoir ce qu'était un travailleur par curiosité, persuadé que de mauvaises surprises m'attendaient. J'avais déjà remarqué que certains "collègues" me traitaient de mauvais ou de faux travailleur, même si j'étais logé à la même enseigne qu'eux. Il devait me manquer un petit quelque chose qui doit donner tout le vernis pour être le bon travailleur et souvent passant à côté de ces "collègues" je n'avais plus l'impression d'exister tellement on me faisait comprendre que j'étais un faux, une mauvaise imitation et si on n'osait pas me dire que je ne travaillais pas on le pensait si fort qu'illico je me sentais en vacances.

Alors de part les tours et les couloirs de la fac je suis parti à la recherche de mon existence de travailleur. J'entrais dans des bureaux où personne ne me voyait parce que je n'existait pas et quand coincé dans un ascenseur on me demandait ce que je faisais ici, je ne savais pas quoi répondre, comment expliquer que je travaillais mais que je ne devais pas être un travailleur. J'en étais là dans cet hypothétique cogito ergo sum ou pas sum lorsque j'eus une idée. Pourquoi ne pas aller demander à ceux qui représentent les travailleurs ce que c'est. Allégrement je cours à la recherche d'un de ces représentants sûr qu'il va m'expliquer ce qu'est un travailleur, peut être même qu'il condescendra à m'expliquer ce qu'il faut faire pour l'être. (ce sera marrant)

"Un travailleur, jeune homme, m'expliqua un poncif tirant sur ses belles bretelles, c'est celui qui bosse sans venir poser des questions, qui courbe le dos sous le poids du dur labeur et qui sait le faire dignement et qui ne fait rien aujourd'hui pour pouvoir mieux émanciper le travailleur de demain; c'est aussi celui qui comprend qu'aucune lutte autour de lui ne peut être valable et que seule les grandes luttes nationales sont valables pour libérer les travaill..."

"...et qui auront ainsi la chance de ne pas travailler, ça c'est chouette.". disje; un "camarade" puissant et courruqué me glaça sur place

"...il n'est pas question de construire l'avenir pour que d'autres se reposent si c'est ça ton objectif, vade retro feignasse, ennemi des travailleurs, gauchistes va t'engraisser sur le dos de ceux qui triment mais si tu veux toi aussi devenir digne, si tu veux être un homme responsable au milieu d'autres hommes responsables alors rejoins nous soit un travailleur mon fils, un vrai..."

"Mais on ne travaille pas pour nous!"

"Tu travailles pour vivre"

"Pourquoi faut il être digne et responsable pour engraisser ceux qui en profitent? "

"Tu es digne parce que un travailleur est un homme digne..."

"Mais qui veut qu'il soit digne, responsable, consciencieux, ponctuel, soumis inimaginatif productif...?"

"Oui oui, tu commences à comprendre, il faut être aussi ambitieux, tu peux espérer un jour devenir chef de bureau, dur à la tâche, respecter ses aînés ses chefs tous ça parce que les travailleurs sont le pays en marche, sont l'avenir de la nation, eh le bon temps où les mineurs produisaient plein de

charbon pour la France, ou tous ils construisaient le pays, ça mon gars c'était une époque...maintenant et le représentant des travailleurs écrasa furtivement une larme, maintenant avec le pétrole des arabes on ne peut même plus extraire le charbon dans la dignité...peut être que le nucléaire ce sera mieux, mais avec tous ces contestataires, on va bien nous le retirer de la bouche... Va t'en maintenant, c'est des gens comme toi qui pervertissent les travailleurs vous ne croyez plus aux vraies valeurs, tu sera jamais un vrai travailleur.

De nouveau j'errais dans les couloirs et les tours de la fac, isolé devant la masse des travailleurs osant à peine travailler tellement j'avais peur que l'on me traite de faussaire.

Et puis le hasard m'amena au 5^{ème} étage, au saint des saints, chez le chef des travailleurs. Lui au moins, je me dis, il n'en a rien à foutre de la dignité ou des camarades du moment qu'on bosse et qu'on fasse tourner la baraque.

"Malheureux, et la Fonction Publique...? hein la fonction publique c'est pas rien ça, vous devez travailler pour la gloire la grandeur avec abnégation et courage, de manière désintéressée bien sur, cela va de soi, tout ça pour la fonction publique, et si vous en êtes pas imprégné, la porte, on veut des vrais et bons travailleurs ici."

"La fonction publique c'est pour nous ce qu'est le drapeau pour les soldats hein chef?"

"Oui très bien..."

"...et un soldat qui a rien à foutre du drapeau n'est pas un soldat"...

"Assurement"

"Donc un travailleur qui n'a pas le respect de la fonction publique n'est pas un travailleur?"

"Oui"

"Mais il travaille quand même, il empile du papier comme les autres."

"Non...euh oui...non ça n'existe pas. c'est impossible, on ne peut pas être fonctionnaire sans avoir le culte de la fonction publique, notre moteur notre idéal à tous, c'est notre drapeau..."

"Mais si on ne veut pas se sacrifier à ce drapeau parce que on a des salaires misérables et qu'..."

"Quand on épouse une cause le salaire ne compte pas, vous faites du mauvais esprit...dehors..."

Et me voila encore dans le couloir ou assis à mon bureau sur le bout des fesses. Je n'étais pas encore sur de ce que devait être un travailleur mais je commençais à avoir froid dans le dos. Je marchais sur des oeufs et je n'osais plus lever la tête. C'était d'autant plus désagréable que je voyais constamment devant moi la grosse bête hydeuse et ricannante du labeur qui gloussait à chacun de mes échecs.

"s'il faut te dégommer avec un fusil à éléphant je le ferai sal bête..." Je marmonais en cheminant sous ses sarcasmes et je me rendais compte que cette bouffeuse d'énergie nous avait tous et que le monde du travail c'est le bal des vampires. Un ricannement plus haut que les autres m'exaspéra au point que je voulu lui tordre le cou. Mais le travail est une bête des plus résistante et je me cassais le nez. La bête gluante me glissa entre les doigts et s'enfuit dans son repaire. Je la suivis.

Je defie quiconque de pouvoir imaginer ce qu'est le repaire du travail. Tout d'abord on a l'impression de marcher dans de la confiture, tout colle s'insinue sur vous et laisse dans la bouche un gout sucré et écoeurant. C'est noir oppressant malodorant. Au bout de quelques instants je commençais à distinguer des formes qui se tenaient groupées dans une demi pénombre. L'antre du travail m'apparut. Le long des parois se trouvaient des moules alignés portant chacun une étiquette ou l'on pouvait lire: soumission, humilité, ponctualité morosité, obéissance etc...et devant ces moules un cerbère du

travail vérifiait s'ils étaient bien remplis. Un autre avec un double décimètres vérifiait la hauteur du plafond de la promotion et bien d'autres encore participaient à la fabrication du "parfait module". Certains moules portaient comme étiquette "langage teinté de marxisme, pour mieux tromper le peuple" ou "démagogie" etc... Certains autres se démarquaient par leur grande taille, moins nombreux c'étaient pour les chefs.

Le brain's trust du travail était en réunion. Un des leurs expliquait aux autres une nouvelle trouvaille. Les modules taillables et corvéables à merci pendant cinq mois et demi et après l'anéantissement. Le moule comportait un dispositif à retardement qui le détruisait au bout du temps voulu.

J'en avais trop vu et précipitamment je fis retraite mais en passant j'eus quand même le temps de voir en bout de chaîne la dernière machine à fabriquer le "parfait module". C'était un tour à user pour les modules recalitrants, on les mettait devant et suivant la personnalité du sujet on l'usait, le limait et à la fin il ressortait conforme bien qu'un peu faible et hagard.

J'aspirai une grosse bouffée d'oxygène revenu à la surface de la terre. La fac était toujours là, et de par les tours et les couloirs les mains dans les poches je me demandai combien de temps la machine mettrait pour m'user et me rendre conforme à la norme. En passant je vis avec horreur que certains modules vus ça et là avaient la forme d'un des moules vus en bas; d'autres commençaient à prendre forme, d'autres ressemblaient à des adultes ayant la taille d'un bébé ceux là avaient vite atteint leur plafond. Cependant la majorité des modules avaient plutôt des têtes d'enragés et ne semblaient pas correspondre à quelques moules que ce soient. Au contraire quant un bien moulé venait seriner ses conneries sur le travail bien fait etc... ces enragés le défenestraient proprement que c'en était un plaisir et ils continuaient à vivre tranquillement.

En me regardant dans une glace je vis à mon grand plaisir que j'avais aussi une gueule d'enragé et pas du tout moulé. C'est avec les enragés, les pas bien moulés qu'il faut être je me dis, et on est les plus forts. Tous ensemble on va écrabouiller le travail et ses cerbères et on va vivre comme on en a envi.

Modules de tous les horizons demoulez vous tuons le travail et son idéologie dans l'oeuf, soyons tous des enragés.

Georges

Puisque le nucléaire est plus que jamais à la mode, j'aimerais revenir sur l'article de Christiane du dernier numéro, avec lequel je suis d'accord en gros, mais auquel je voudrais donner une petite suite.

Un point à préciser d'abord. Il se rapporte à l'égalité: société nucléaire = société policière. Ça m'avait d'abord frappé, mais, à la réflexion, ça ne colle pas. Ni Franco, ni Staline, ni quelques autres tout aussi tristement célèbres, n'ont eu besoin de l'alibi nucléaire pour "quadriller" efficacement de vingt à deux cent millions de personnes pendant un demi-siècle. On me répond que ce n'est pas de cela qu'il s'agit, que la société nucléaire entraîne obligatoirement la société policière par la nécessité de surveiller des usines et des transports aussi dangereux. Pas d'accord non plus, au moins sous cette forme, avec cette réponse. Deux motards attelés à un "convoi exceptionnel", ça ne suffit pas à conditionner une population, même si, sur certaines routes, le spectacle devient quotidien. On transporte déjà quotidiennement des tonnes de produits d'une toxicité beaucoup plus immédiate (arsenic, mercure, cyanures, sans compter les produits organiques aux noms inconnus ou barbares) sans même que vous vous en aperceviez. Quant au flicage des centrales et des usines, là, d'accord, il y a une mise en condition des travailleurs par l'intimidation, la militarisation, etc. Mais ça n'est pas spécifique au nucléaire, hélas! Toutes les usines ont et ont toujours eu leur police officielle et officieuse, à usage interne, destinée à mâter les ouvriers. Dois-je rappeler ici que ce n'est pas à Marcoule ou Saclay, mais chez Renault que Pierre Overney a été tué par un flic maison? Je me trompe peut-être, mais je n'ai pas l'impression qu'une centrale comporte beaucoup plus de flics qu'une autre usine, et, si écart il y a, c'est d'une addition et non d'une multiplication qu'il s'agit.

Ce n'est pas que je néglige systématiquement l'accroissement d'efficacité que les techniques modernes apportent à la flicaille, au contraire. Dans le domaine de la mise en condition, la télé est en tête. Son importance est bien comprise par tous, et, si en mai 68, on en a beaucoup parlé, aucune manif n'a sérieusement tenté de pénétrer à l'O.R.T.F., chacun sachant, consciemment ou confusément, que, là, il y aurait des morts. Dans le domaine des "repérages", voyez, côté ordinateur, le projet "SAFARI", apothéose du rêve bureaucratique: cinquante millions d'individus réduits en fiches, chacune accessible en moins d'une heure! Et si le système s'avère trop lourd, on a toujours sous la main des sous-programmes (cf. les fiches de notation des fonctionnaires dont il est question dans le numéro 4 du Module).

En ce qui concerne la répression proprement dite, la guerre du Viet-Nam semble avoir permis la mise au point d'un grand nombre de gadgets. On en a eu un petit échantillon, en 68 justement, avec les gaz CB et CS. Mais la panoplie complète comporte certainement des possibilités qui, pour n'être pas nucléaires, n'en sont pas moins terrifiantes, avec aussi, o Annie, des risques génétiques qu'on se contente de suggérer, à propos du LSD, par exemple. (Aux dernières nouvelles, les flics ont même déjà des prisons à eux clandestines.)

L'arsenal est donc complet: la société policière, on l'a déjà. (Depuis 68 qu'on le crie, et on avait du retard!) Savoir si elle se durcira ou si elle se relâchera n'est pas une question de technique, nucléaire ou pas, mais de relations, de tensions sociales, de rapport de force, de combattivité.

C'est une déformation typique de l'esprit technocratique de croire que les problèmes sociaux peuvent avoir des solutions purement techniques. Et c'est tomber dans le panneau des technocrates de penser qu'en s'opposant à une réalisation technique quelle qu'elle soit, on puisse mettre automatiquement en cause la société dans son ensemble. Et, s'il est vrai que les rapports de production conditionnent largement la mentalité des gens et que la technique est partie intégrante des rapports de production, à qui fera-t-on croire que ces rapports ne sont que techniques? Sûrement pas à un ouvrier qui a un contremaitre sur le dos! Cette équation-slogan, dans son déterminisme abrupt et linéaire, me paraît plus scientifique que scientifique.

Je sais que Christiane ne fait pas l'égalité simpliste société nucléaire = société policière, mais peut-on en dire autant de bien des manifestants du 26 avril? Voilà pourquoi je voulais préciser ce point.

Les centrales atomiques, ce n'est pas que j'en aie envie! Je suis sensible, bien sûr, à l'argument d'irréversibilité dans la pollution, irréversibilité qui est tout de même d'un autre ordre de grandeur que celui qui existe déjà en dehors du nucléaire. Mais l'arrêt de construction des centrales ne saurait, en aucun cas, être une fin en soi, en ce qui me concerne. Ce à quoi je suis sensible, c'est la forme de la lutte, sa dynamique, les perspectives de dépassement de l'objectif immédiat. Ce qui est important ce sont les questions que Christiane pose au sujet de la rationalité de cette société de gaspillage. Seulement ceux qui, comme Christiane, se posent ces questions, se les posaient déjà avant que les centrales nucléaires soient à l'ordre du jour. Et, parmi les nouveaux contestataires de l'énergie atomique, on n'en parle guère - et pour cause. Car les seuls à pouvoir faire que cette question cesse d'être académique, seraient les producteurs qui utilisent cette énergie et qui pourraient mettre en cause la finalité de leur production: les travailleurs salariés en un mot. Or ceux-ci sont étrangement absents de cette lutte. A cela, bien sûr, des tas de raisons. Mais il en est une que je n'ai vu mentionner nulle part: c'est le caractère purement défensif de cette opposition qui ne réclame, pour le moment, rien d'autre que le maintien du statu quo. Ce n'est pas vrai que les paysans soient réactionnaires; ils sont conservateurs, ce qui n'est pas la même chose. Ils n'ont qu'une demande: que les choses restent en l'état. Pas de quoi enthousiasmer ceux pour qui l'état actuel des choses est insupportable!

Or, ce qui est insupportable pour les travailleurs, ce sont les conditions de travail d'aujourd'hui: le travail en poste, le travail à la chaîne et aussi les conditions d'hygiène et de sécurité. Cela fait des années maintenant, et partout dans le monde, que les travailleurs, dans des luttes essentiellement sauvages, cessent de réclamer des augmentations de salaire, pour se battre sur les conditions de travail: aux Etats-Unis, bien sûr, en Suède (où Volvo et la Saab ont été obligés de faire éclater les chaînes), en Angleterre, et en Italie donc! (où les ouvriers ont réussi à imposer pendant des mois leur cadence). La France et l'Allemagne sont plutôt en retard dans ce domaine.

C'est une lutte difficile car un patron préfère céder sur une question de fric qu'il rattrapera par une augmentation de prix ou une nouvelle accélération des cadences, que sur une question de productivité. C'est une lutte difficile encore, parce que l'attaque sur les conditions de travail, autonome par nature, se heurte le plus souvent aux syndicats aussi, car ceux-ci ne sont pas prêts à contester le droit du patron à organiser le travail, si ce n'est, dans des cas "favorables", pour y substituer leur propre organisation. C'est pourquoi beaucoup de ces luttes se terminent par des demi-échecs, masqués par une substantielle augmentation de salaire, grâce à laquelle les syndicats font avaler la pilule et peuvent se présenter comme les défenseurs efficaces des travailleurs. Aussi ne faut-il pas s'étonner, ou faire la fine bouche, si les travailleurs de La Hague, dont les conditions de travail passent pour les plus déplorables sur le plan sécurité, font depuis le premier mars une grève perlée... contre le travail en poste: c'est leur problème, celui d'une totale arythmie du travail et du repos, avec ses conséquences: tension puis dépression nerveuse, ulcère d'estomac et ennuis cardiaques, passée la quarantaine. Une phrase d'un ouvrier de La Hague m'a paru très claire: " Pour disparaître, il faut que le travail en poste cesse d'être rentable: il faut donc diminuer la productivité, augmenter les temps de repos et faire payer le temps de travail." Ca ne remet pas en cause encore le système de production? Sans doute, mais tout autant que l'opposition au nucléaire.

Cela n'exclut pas d'ailleurs des mouvements spontanés auxquels les syndicats ne font aucune publicité, et qu'on apprend au hasard d'une discussion. De temps en temps, à La Hague et même à Pierrelatte, une équipe se croise les bras lorsqu'elle estime les conditions de sécurité par trop négligées. " Si "on" n'améliore pas les conditions de sécurité, on ne fera pas le travail. Alors, bien sûr, "on" fait quelque chose et tout rentre dans l'"ordre".

Et, finalement, si la brochure du G.I.T. de Saclay sur les conditions de travail a une quelconque importance, c'est dans cette optique-là.

Postérieurement à cette brochure, la C.H.S. (Commission d'Hygiène et de Sécurité de Saclay) a fait une descente aux labos "chauds" (ceux où l'on traite les produits radioactifs). Il paraît que certaines productions, pour lesquelles les installations n'étaient pas assez sûres, ont été arrêtées. On sussure aussi que certains chefs de service auraient menacé de remettre à la disposition du bureau du personnel les gens affectés à ces productions. Mais il ne saurait s'agir, pour le moment, que de paroles verbales. On imagine mal, dans la conjoncture actuelle, un licenciement sur le motif que les conditions de sécurité ne peuvent être remplies. La menace existe cependant, et elle explique la prudence des travailleurs du nucléaire.

Ce qui ressort de tout cela, à mon avis, c'est que les luttes d'aujourd'hui pour rester autonomes, se cantonnent à des revendications précises et limitées, telles que la manipulation par les partis, syndicats ou groupuscules, devient impossible. C'est à la fois leur force et leur faiblesse. Car, en limitant l'objectif, on limite par là-même l'acquis possible de la lutte et donc sa portée. L'autonomie ne se pratique aujourd'hui qu'à petite échelle. Le reconnaître c'est reconnaître par là-même qu'il n'existe pas d'objectif privilégié, que seul l'ensemble est important.

Si j'ai éprouvé le besoin d'écrire ce texte, c'est qu'il y a un tel battage autour de cette lutte anti-nucléaire (à laquelle, encore une fois, j'adhère) que beaucoup de copains parmi les plus proches m'ont paru avoir tendance à surestimer l'importance de cette lutte-là par rapport à d'autres où ils ne peuvent être partie prenante. Je ne me sentais pas au diapason et en éprouvais une certaine gêne. Pour m'en débarrasser il me fallait essayer de clarifier ma position. C'est à peu près fait.

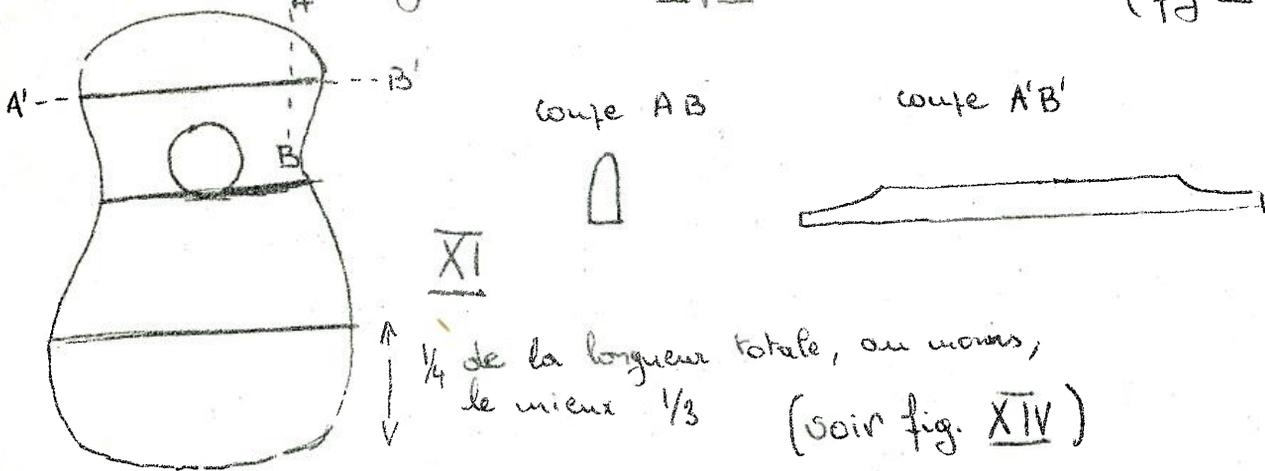
R .

La table (suite)

Reporter la mesure du moule sur ~~le~~ ton plateau d'épicéa où tu as découpé la roace.

Découper, en laissant 5 bons mm de marge.

Puis coller de la baguette de cajón comme suit : (fig XI)



Les baguettes de renfort, appelées ~~barres~~ barres d'harmonie, doivent être à la longueur exacte et il faut tailler les encoches correspondantes dans les contreéclisses. Etant donnée leur forme, les barres d'harmonie peuvent être assemblées avec des pinces à linges.

Le fond (suite)

Procéder de la même manière avec le fond, mais en utilisant de la baguette en acajou (ou autre bois dur). Les disposer $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{3}$, et ajuster sur les contreéclisses correspondantes.

J'insiste sur le fait que les barres d'harmonies jouent un rôle capital dans la sonorité elles doivent être :

- parfaitement forçées et mises en forme
- placées de telle manière qu'elles soit parfaitement parallèles entre elles et perpendiculaire à l'axe
- parfaitement collées en tout point

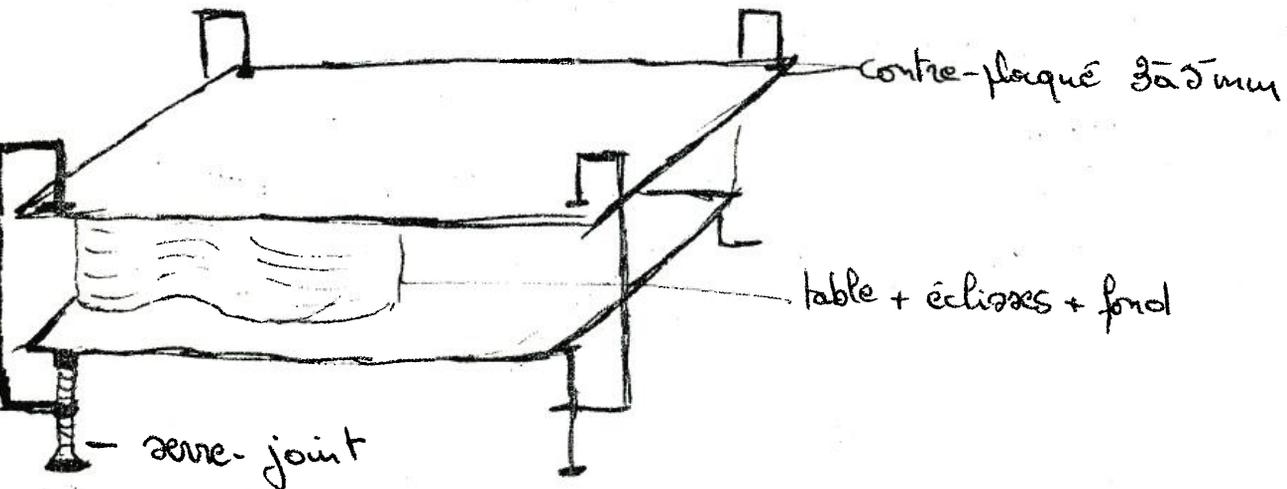
- les faire ajuster sur les contre-éclisses.

Assemblage table-éclisses-fond

Encoller les contre-éclisses.

L'assemblage est normalement fait avec un serre-joint tous les 3-4 cms, ou en passant toute autour une grande bande de latex.

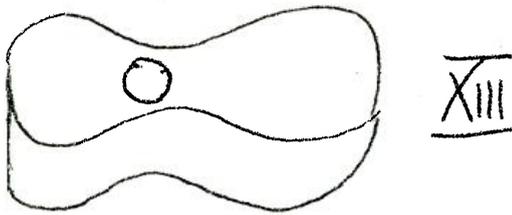
Une solution, si tu n'as pas deux douzaines de serre-joints à portée de la main est d'assembler l'ensemble table-éclisses-fond entre deux plaques de dimensions légèrement supérieures (4 à 5 cms sur chaque dimension) et de 3 à 5 mm d'épaisseur. (fig XII)



(il vaut mieux préciser)

Recherche dessinateur pour faire croquis techniques dans JOURNAL sérieux.

Après, si tout d'est bien passé, tu dois obtenir g_a ,
 en mieux. (fig. XIII).



Mets g_a dans un coin g_a peut toujours servir.

LE MANCHE

On en trouve des tout faits, mais sont malheureusement inutilisables pour une telle construction. Ils sont cependant très bons pour se confectonner une guitare électrique à peu de frais.

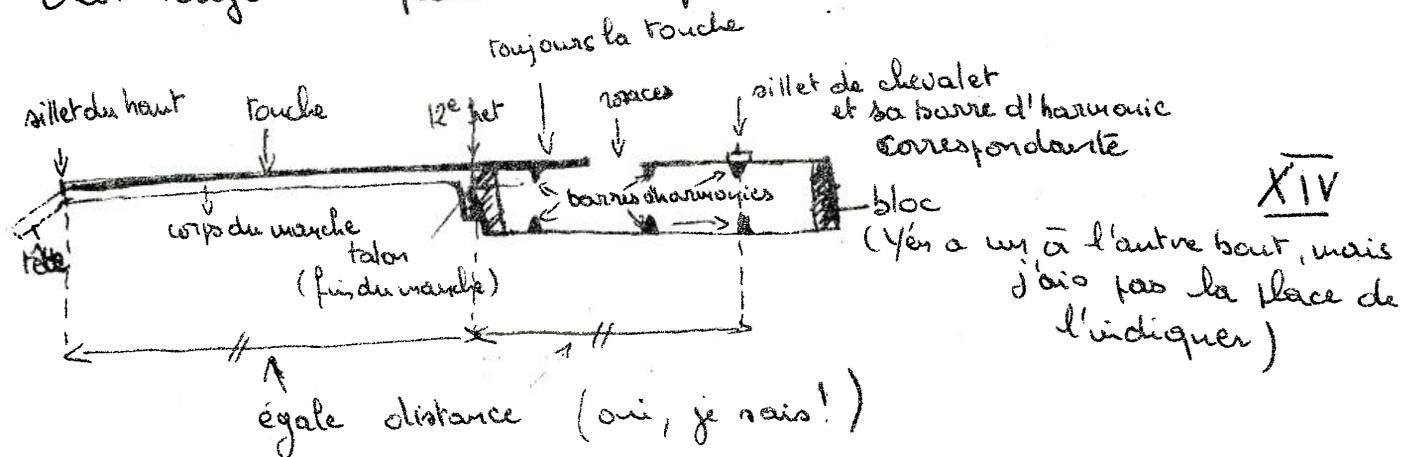
Dans notre cas, voici comme il faut procéder :

Acheter une touche chez un luthier. Certains luthiers en vendent des toutes frettes, ce qui n'est pas plus mal si tu n'as aucune expérience dans ce domaine; mais frettes ou non, c'est la touche qui détermine les différentes longueurs des marches. (un manche de guitare est trapézoïdal)

La longueur se détermine de la façon suivante :
 Ce mode de construction nécessite le corps hors caisse, c'est-à-dire que la frette qui se trouve juste au dessus du joint manche - caisse est la douzième en partant du haut.
 Or la 12^e frette, pour des raisons d'acoustique, se trouve à mi-chemin entre le silet du haut et le chevalet.

Or (voir fig. XI) le chevalet doit se trouver au dessus de la barre d'harmonie inférieure.

Bon d'accord, je fais des crochets, si mauvais soient-ils
c'est toujours plus clair que mon bla-bla.

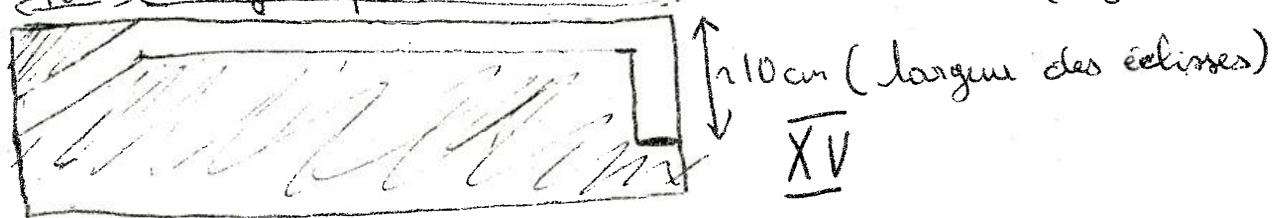


Un tel croquis, te permet donc de voir que :

- si tu achètes une touche toute fretée, la position du chevalet t'es un peu imposée. (et donc de la barre d'harmonie correspondante)
- inversement, avec une touche non fretée, c'est la position du chevalet (et donc de sa barre) qui détermine la longueur du manche. Dans ce cas n'oublie pas que :
 - un chevalet trop près de la rosace retire de la puissance, et trop près du bloc retire de la qualité
 - que les cordes sont prévues pour une certaine tension, donc une certaine longueur tendue et que des cordes trop molles ne donnent pas le son correct, loin de là, et que des cordes trop tendues risquent de casser.

Pour la construction du manche prévoir un parallélépipède de la longueur désirée en prévoyant 10 à 12 cms de + pour la tête, la largeur maxi de la touche comme largeur, 10 à 12 cms d'épaisseur.

Découper dans l'épaisseur, comme suit. (fig XV)



Ce qui donne :



XV

Pour donner au manche la forme finale, coincer le talon dans l'étau et poser la tête sur ta cuisse, et commencer à mettre en forme au plane. Il ne s'agit là que de rendre le manche grossièrement arrondi, la finition du manche ne se faisant qu'après la pose de la touche.

A ce stade, le manche doit être fixé à la caisse avec une queue d'aronde. Si tu sais faire une queue d'aronde, chapeau, alors prévois 4 à 5 cm de plus pour la queue. Sinon tu peux procéder comme suit :

- perces deux trous dans le talon et traces les deux trous correspondants dans le bloc du haut (mais tu sais bien, le bloc qui tient les 2 éclisses dans la caisse !)

- Tu risques d'avoir des problèmes d'ajustement : le talon est plat (coté raccordement à la caisse) et la caisse est arrondie, même à cet endroit. Le plus simple est de mettre une feuille de papier de verre sur la caisse et de frotter le manche dessus.

- Tu peux maintenant raccorder le manche à la caisse à l'aide de vis à boulons.

J'insiste pour dire qu'en aucun cas un tel procédé ne peut endommager le son, puisque les vis se trouvent sur le bloc à un endroit où le bois ne vibre ~~plus~~ pas. Tu peux élargir les trous sur le talon, de manière à pouvoir cacher les têtes des vis avec de la pâte à bois.

Voilà où tu dois en être :

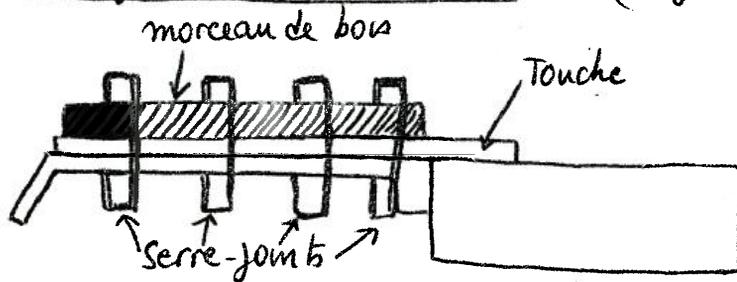


XVI

44

Si le manche bouge, c'est normal, rassures-toi,
la Touche mettra tout en ordre.

Collage de la touche (fig XVII)



Quand c'est sec, tu peux finir le manche à la rape,
puis au papier de verre. Cela prend du temps car le
manche ~~est~~ rectangulaire et la touche trapézoïdale.
Malgré tout, prends ton temps car un manche loupé
donne un instrument injouable.

Voilà. C'est tout pour aujourd'hui
Secret

Jacques

FEUILLETON. (Suite)

UBU SOUS LA TOUR

Nous poursuivons d'arrache-pied la publication du manuscrit d'Alfred Jarry, découvert sous la tour Zamansky. Pour répondre aux désirs de ceux qui n'ont pu se procurer les récents numéros du Module Enragé, nous donnons un résumé succinct des scènes précédentes.

Résumé: Le Père Ubu, s'étant emparé du Pouvoir à l'Université, se trouve rapidement face à des éléments déchaînés et mal contrôlés. Dans notre précédent numéro qui s'interrompait au milieu de la scène V de l'acte II, les balayeurs envahissaient le coeur de la gidouille en criant: A nous la Phynance!

SCENE VI

Le Père Ubu, puis sa Conscience.

Le Père Ubu est assis sur la moquette d'une salle de la gidouille qui semble être son cabinet particulier. Il a auprès de lui une grosse serviette.

P.U. : Ouf! (Il ferme la porte à double tour, puis s'allonge de nouveau sur la moquette et entreprend de se rendormir. On entend de nouveau du brouhaha à l'extérieur).

P.U. : Quel tapage! Ces réveils matins ne finiront pas de carillonner à la porte de mon oeil! C'est bon, on va ouvrir. D'ailleurs il doit être l'aube. En effet neuf heures du soir. Il n'y a pas de raison que je n'appelle pas l'aube le moment où je me lève. (Il entrouvre la porte, et passe la tête par l'entrebaillement. Aux balayeurs que l'on entend crier dans le couloir) Vous tairez-vous sagouins?

Pendant ce temps la Conscience est sortie de la serviette où le Père Ubu la tient ordinairement soigneusement enfermée.

Con : Père Ubu, il est grandement temps de faire votre examen de conscience, la récapitulation de tout ce que vous avez fait de bien ou de mal dans ces derniers deux ans. Car il y a fort peu d'aventures où vous ne vous soyez mêlé, sans que cela vous regardât, d'ailleurs. Aussi êtes-vous responsable de tout, et c'est pourquoi le monde va si de travers.

P.U. : Va si bien, voulez-vous dire; car si nous régissons le monde à l'envers, comme un fleuve que nous faisons rebrousser vers sa source, c'est afin qu'il s'éloigne de sa fin. Soit. Je consens à me glorifier en votre présence, Monsieur ma Conscience, de mes derniers exploits... (Il est interrompu par des cris venus de l'extérieur). Encore?

Con : Mon cher Père Ubu, êtes-vous déjà allé voir dans les couloirs de la gidouille?

P.U. : Vu qu'aucune manifestation de l'industrie humaine ne doit nous rester étrangère, oui Monsieur, nous y sommes allés.

Con : Combien de fois?

P.U. : Vous devenez indiscret... Je ne sais trop... Ah si! Une fois seulement, et au plus: je suis entré par une porte et ressorti par une autre. J'ai trouvé tout fort sale et plein de merdre. Mais voyez pour nettoyer... notre première difficulté c'est qu'il ne fallait point songer à nous procurer des esclaves, l'esclavage étant malheureusement aboli. Nous en fûmes réduits à entrer en relations diplomatiques avec des nègres armés qui étaient en mal avec d'autres nègres dépourvus de moyens de défense et, quand les premiers eurent capturés les seconds, nous emmenâmes le tout comme travailleurs libres, par pure philanthropie, afin d'éviter que les vainqueurs dans leur Elan, n'en vinssent à manger les vaincus comme ça se pratique dans les usines de Paris. Désireux de faire leur bonheur à tous et de les maintenir dans le bien, nous leur avons promis, s'ils étaient bien sages, de leur octroyer, incontinent, après dix ans de travail libre à notre service et sur un rapport de notre garde-chiourme, le droit d'être électeur et de faire eux-mêmes leurs enfants.

Mais il y a une terrible épidémie qui sévit à bord de notre convoi de travailleurs libres! Les nègres sont, avons-nous découvert, sujets à une maladie extraordinaire: sans motif apparent, mais plus spécialement quand on les exhor-

te au travail, ils se plaignent d'avoir "tatane" et se couchent par terre, et il est aussi impossible de les faire lever que s'ils étaient déjà morts. Oui, Monsieur, c'est ainsi. Et pour se lever, ils me réclament de la phynance et le décervelage des garde-chiourme! Alors je redemande de la phynance au gouvernement le plus possible, mais je dis aux autres qu'il ne m'en a donné que pour les jeux de construction. (*On entend de nouveau crier de plus en plus fort à l'extérieur. Ubu passe la tête dans l'entrebaillement de la porte et crie*) Nous n'aimons point que l'on nous fasse du tapage. Personne ne nous a encore fait du tapage et ce n'est pas vous qui commencerez. Vous nous forcerez à vous déposer sur les plus hautes cimes de la montagne réservées à nos chasses her(al)-pinesou à vous engloutir dans mines les plus profondes que nous explorons pour nos expériences de culture de vigne ronde et pataphysique, en nos voyages à travers les acclamations de nos sujets. Et si vous vous ne vous taisez pas, comme les grandes douleurs sont muettes, afin de vous faire très mal, je vais vous faire marcher sur les pieds par mes argousins.

Il referme la porte et rentre de nouveau sa conscience dans la serviette.

SCENE VII

La nuit dans un escalier de la gidouille. Entrent le Père Ubu et un grand nombre de soldats policiers et casqués de l'Armerdre.

P.U. : Arrivez, arrivez! Je suis pressé moi. Et il va être minuit. Moins de bruit, on pourrait vous entendre.

SCENE VIII

Une salle délabrée de la gidouille. Plusieurs personnes sont couchées sur des grabats. Squelettiques, elles n'ont visiblement pas mangé depuis plusieurs jours. Entrent le Père Ubu et ses soldats de l'Armerdre. A la fin de la scène entre le peuple.

P.U. (*parlant aux alités*): Grâce à moi, mesdames-messieurs, vous allez voir que vous allez avoir de quoi souper! Quel ventre, mesdames-messieurs, les grecs y auraient été plus à l'aise que dans le cheval de bois. (*A Leuchorre*) Allons faisons manger.

Leuchorre essaye de faire manger les alités à la petite cuillère mais n'arrive qu'à renverser à terre la bouillie. Le Père Ubu s'impatiente de plus en plus.

P.U. : Il y a trop de monde à nourrir. Quel tas de gens! Comment me t rer de ce gachis? (*Il est bousculé par Leuchorre qui renverse sur lui son assiette de bouillie*) Ah mais toi! Fais attention! Tu as tâché notre gidouille et brûlé... Tu vas payer pour tout le monde et comme tu ne crains pas de brûler tu vas expérimenter la bouillante valeur du Maître des Phynances.

La trappe s'ouvre et Leuchorre s'y engloutit. On a pu voir apparaître la tête hilare du gnôme Kad-Hiery qui redisparaît aussitôt. Le peuple fait à ce moment son entrée, côté cour, tandis que les soldats de l'armerdre entraînent les alités en les traînant sur le sol côté jardin.

P.U. : Ce Leuchorre! Tiens c'est bien fait à la fin. (*Au peuple*) Il voulait aussi tout le temps taper sur les autres.

Le Peuple: A bas Leuchorre, Abas Leuchorre! Vive le corps!

Le Père Ubu profite du tumulte et de la liesse populaire pour s'esbigner.

ACTE III

SCENE PREMIERE

La Mère Ubu seule. On l'entend fredonner la chanson: Ca r'va-t-y, ça r'va-t-y pas....

M.U. : Enfin me voilà à l'abri. Je suis seule ici et ce n'est pas dommage. Tous les malheurs m'ont assaillie à la fois. Ah, je pensais mourir. Poursuivie par la foule en fureur! Ce gros pantin de Père Ubu est toujours parti dès qu'il vient quelqu'un.

SCENE II

Entre le Père Ubu suivi des Palliotins.

P.U. : Merdre! Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons eu du monde?

A SUIVRE

à bientôt...

Ouf! Rien ne nous aura été épargné ce mois-ci! Et pourtant, nous voici toujours aussi enragés et pleins de dents...

Nous vous invitons à notre prochaine réunion-discussion mardi 1er juin à 13 heures, 24-34, 210, que vous ayez un problème à mettre sur le tapis ou un texte à sortir. La parution du prochain numéro dépendra :

1°) de notre humeur qui se fait de plus en plus estivale.

2°) des textes que nous recevrons.

3°) de l'influence des taches solaires.

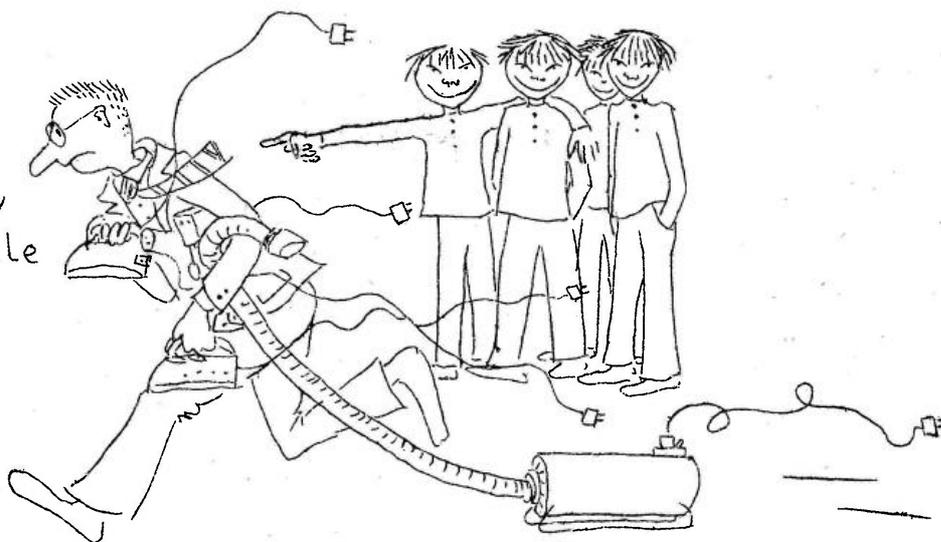
Si tout converge pour que le "Module" aille aux champs, on se retrouve à la rentrée. En attendant, vous pourrez toujours lire le numéro 2 d'"Impascience"!

A bientôt!

Boite à lettres: "le module enragé"

Michèle 24-34, 2ème étage, 07, tél. 51-78

Pour la
fête des kmehrs,
Moulinex remballa
sa camelote!



imp. spé. H.A.V.